

MANON TOULEMONT

# Symfonia

l'Orchestre de l'Atome

éditions du  
**ROCHER**

R O M A N

*symfonia*

Du même auteur

*Symfonia*, tome 1, Ouverture, Éditions du Rocher, 2011.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Les prunelles de Pacôme s'enflammèrent, mais il ne rétorqua rien. Stanislas soupira, mit fin à l'exercice de traqueur-traqué, et les deux prédateurs rejoignirent Dragon Rouge, posé dans sa petite vallée au bord d'un lac gelé. Ils se séparèrent dans le hall majestueux bardé de colonnes en marbre et surmonté d'un grand lustre de cristal. Stanislas gravit l'escalier central tapissé de velours pour rejoindre les étages où se trouvaient les chambres des prédateurs. Le vampire se dirigea quant à lui vers le spa situé au sous-sol afin de se reconforter dans l'eau chaude. Cet environnement luxueux et ces installations dignes d'un cinq étoiles, qui l'avaient émerveillé lors de son arrivée, le dégoûtaient à présent. Une vision ne cessait de le hanter ces derniers jours, au cours de laquelle il agonisait dans son lit aux draps de lin...

\*

En émergeant de son long bain aux huiles essentielles, lavé de toute la crasse et la sueur récoltées lors de sa nuit de traque en forêt, Pacôme poussa un profond soupir et passa une serviette autour de sa taille pour se diriger vers un matelas moelleux, où il comptait bien prolonger son repos. Un léger hématome était apparu sur l'épaule que Stanislas avait mordue, mais rien de grave. Cependant, son estomac toujours tordu par d'abominables crampes raviva sa colère à l'égard de Wolf et de leurs règles insensées. Quant à l'objectif que les dirigeants cherchaient à atteindre à travers leurs activités criminelles, il demeurerait mystérieux... Le vampire songeait qu'il en apprendrait sans doute plus après avoir été présenté et promu.

Il se raidit soudain en prenant conscience de la date. Lundi 4 janvier. Le Rite d'Intégration se déroulait ce soir ! Pacôme manqua en tomber de son matelas. La faim et la fatigue lui

avaient fait oublier la course du temps, et le souvenir de cet examen dont il ignorait tout le frappa de plein fouet. Qu'allait-on lui demander ? De franchir un parcours d'obstacles en temps limité ? De mettre à mort une proie ? De résoudre des énigmes complexes ? Et s'il échouait ? Cela signifierait-il que Wolf ne voudrait plus de lui à Dragon Rouge ? Qu'il serait renvoyé pour incompétence, alors qu'il n'avait nulle part où aller depuis que la police connaissait son identité et ses activités de tueur en série ? Ce serait une catastrophe !

Un bruit le tira de ses réflexions affolées. Observant autour de lui, Pacôme remarqua des ondes à la surface de l'un des bassins du spa. Une seconde plus tard, ce fut une petite vaguelette qui souleva l'eau, et le vampire aperçut un furtif éclat brillant qui disparut aussitôt dans les profondeurs. Intrigué, il se leva et s'approcha. Y aurait-il des poissons dans certains bassins ? Des poissons qu'il pourrait attraper et manger...? La réponse lui vint alors qu'il atteignait le bord de l'eau et se penchait au-dessus ; oui, il y avait un poisson. Mais pour l'attraper et le manger, il faudrait tout d'abord éviter de se faire soi-même saisir par ses puissantes mâchoires d'où s'échappa un cri strident qui résonna dans tout le spa. Paralysé, Pacôme découvrit un corps bardé d'ailerons d'un vert lumineux, un torse à la peau soyeuse, deux bras dotés de mains palmées et griffues, une longue queue couverte d'écailles émeraude, une chevelure dorée et un regard étincelant qui le fixait avec férocité. Mais ce que le vampire remarqua surtout, ce fut six rangées de dents : trois sur la mâchoire supérieure et trois autres sur la mâchoire inférieure. Des dizaines – des *centaines* ! – de dents crénelées et acérées, impatientes de déchiqueter la première chose qui passerait à leur portée.

Pacôme tomba à la renverse sous le coup de la frayeur.

Griffes et crocs jaillirent, prêts à tuer, ses pupilles se dilatèrent et ses yeux se teintèrent de rouge. Tous ses muscles se tendirent alors qu'il s'apprêtait à bondir sur son adversaire, mais au dernier instant, quelque chose le retint. La créature s'immobilisa elle aussi, son cri s'arrêta net, elle referma les mâchoires et considéra Pacôme d'un air hilare. Celui-ci observa une seconde d'ahurissement, puis laissa échapper un énorme soupir et s'exclama :

– Vous avez tous décidé de me pourrir la vie, ce matin ? !

Cette réplique pour le moins hargneuse stoppa aussitôt le rire de la créature marine, qui afficha une expression surprise, puis vexée, avant de siffler des paroles incompréhensibles.

– On ne comprend rien... dit Pacôme en se relevant.

Ange leva les yeux au ciel et lui fit signe de se détourner. Contrairement à Stanislas, le siroy n'aimait pas offrir son corps en spectacle lors de ses métamorphoses. Pacôme lui tourna le dos et regagna son matelas avec mauvaise humeur. Un instant plus tard, le prédateur aquatique avait laissé place à un séduisant jeune homme qui terminait de nouer sa serviette.

– Je disais : « Du calme, je plaisantais », articula Ange avec soin pour se réhabituer à ses mâchoires humaines.

– Ah, ça explique tous ces éclats de rire que l'on entend... ironisa le vampire.

Le siroy haussa les sourcils et soupira à son tour, un peu offusqué d'un tel accueil. Puis il se concentra pour se remettre debout et faire quelques pas chancelants jusqu'au matelas le plus proche, où il s'effondra sur le ventre.

– J'ai de plus en plus de mal à tenir sur mes jambes après chaque transformation... Ce régime idiot qu'on nous impose est en train de me vider de mon énergie, marmonna-t-il.

Pacôme, encore à fleur de peau, fut tenté de lui rétorquer qu'il n'était pas le seul à souffrir mais n'en fit rien, car il devait

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



ne font que boire du sang, ils ne mangent pas le cœur de la victime.

– Tu en connais un qui te l’a affirmé ? rétorqua Claire d’une voix polie.

– Non, je ne fraye pas avec les monstres, moi.

– Tu...! commença Joseph d’un ton hostile.

– Excusez-moi, le petit conciliabule, là-bas... Votre conversation semble passionnante ! Pourquoi n’en feriez-vous pas profiter l’assemblée ? intervint Tubert depuis l’estrade.

Le garçon responsable de la dispute fit alors ce que personne n’avait osé faire jusqu’à ce jour, et suivit cette proposition au pied de la lettre. Se levant de son banc, il demanda de façon à ce que chaque élève entende :

– Professeur, est-il vrai que Joseph Lognes, ici présent, utilise ses dons de télépathie pour conserver un contact régulier avec le vampire Pacôme Sycomore ?

Une sourde vague d’exclamations secoua la salle. Joseph, Alice et Claire en restèrent abasourdis tandis que leur professeur paraissait tout aussi stupéfait. L’une des sorcières qui partageait le dortoir d’Alice profita de cet instant d’hébétement pour se lever à son tour et crier en désignant sa camarade du doigt :

– On n’a qu’à demander à sa sœur, elle doit le savoir, elle !

– Silence ! ordonna Tubert, mais Alice s’était déjà levée, furieuse :

– Tu veux voir ce qu’elle va te faire, « elle » ?

– Quoi ? lança la perturbatrice. Tu vas m’étrangler comme cette fille de ton ancienne école ? Quatorze ans et déjà une agression au compteur, ça promet ! D’un autre côté, si ton frère est un vampire on peut comprendre que tu sois un peu dégénérée...

– Testez-la à l’eau bénite ! proposa quelqu’un.

– Qui a un pieu ? lança un autre, ce qui déclencha quelques

rires dans la foule.

– *Ça suffit !* explosa le directeur. Je ne tolérerai pas ce genre d'attitude honteuse au sein d'Evnôm, et si j'entends encore une seule calomnie, je vous promets que... Alice, restez ici !

L'adolescente, crucifiée de rage par ces moqueries, bouscula toute la rangée en renversant quelques affaires sur son passage, et quitta les lieux sans prêter attention à Tubert. Elle attendit de se trouver hors de vue dans le couloir pour se mettre à courir.

\*

Inconsciente du drame qui se déroulait dans l'amphithéâtre, Olympe errait dans le château. Elle se sentait un peu coupable de sécher les cours, avouant ainsi sa faiblesse et son incapacité à assumer les conséquences de ses actes. Mais pénétrer dans un lieu rempli de regards accusateurs, comme ceux qu'elle avait croisés la veille au soir suite à l'accident qu'elle avait déclenché, restait au-dessus de ses forces. Après six semaines à subir les ragots, la jeune fille s'estimait en droit de s'accorder une pause. De plus, chaque fois que ses pouvoirs se déchaînaient contre sa volonté, le souvenir d'épouvantables visions cauchemardesques refaisait surface. Elle frissonnait encore en songeant à cette fameuse nuit dans son studio parisien, en novembre précédent, au cours de laquelle des hallucinations démoniaques lui étaient apparues, la plongeant dans une terreur sans nom. Elle avait vécu sa première « crise paranormale » le lendemain, et son studio dévasté témoignait de la violence avec laquelle ses pouvoirs s'étaient déclenchés... Henri Tubert pensait que les visions qui avaient accompagné ces crises résultaient d'une activité électrique anormale dans son cerveau, liée à la nature particulière de ce qu'il *osait* nommer son « don ».

*Ça me fait une belle jambe ! Et je suis censée en faire quoi,*

## *de mon activité électrique anormale ?*

Suivant le fil de ses pensées sans porter attention à la direction qu'elle prenait, Olympe se découvrit soudain debout devant l'escalier en colimaçon de la tour sud-est. Deux imposantes statues de pégases, ailes déployées dans une pose cabrée, encadraient l'entrée. La jeune fille les considéra avec une certaine fascination. Le cheval ailé mythologique servait de symbole au groupe Pegasus, une élite constituée par les quatre meilleurs élèves d'Evnôm. Son fondateur, Martin Fort, faisait figure de célébrité au sein de la communauté et chacun vouait un immense respect aux membres de cette « brigade spéciale ». Le directeur faisait appel à eux lorsqu'un problème délicat lié à l'Institut devait être pris en charge, et cette élite revêtait désormais un caractère officiel au point qu'un écusson orné d'un pégase décorait l'uniforme des élus. Tom, l'enchanteur qui était intervenu à Paris pour remettre en ordre le studio d'Olympe et venir en aide à Joseph, Alice et Pacôme alors que ceux-ci tentaient d'échapper à la police, appartenait à Pegasus. Depuis qu'elle connaissait l'existence de cette élite, Olympe rêvait de l'intégrer. Il s'agissait bien sûr d'une ambition absurde ; seuls les élèves de Niveau 4 ou 5, les plus expérimentés, pouvaient prétendre à un tel statut, et la plupart d'entre eux échouaient à l'examen de passage. La jeune fille ne parvenait cependant pas à se débarrasser de l'idée que ses pouvoirs très particuliers pourraient l'avantager en dépit de son faible niveau d'études. Intégrer Pegasus serait une source de fierté personnelle, mais aussi et surtout une façon de prouver qu'elle n'était pas qu'un monstre de foire tout juste bon à engendrer des catastrophes. Que son don méritait d'être admiré autant que craint, car elle l'utiliserait alors pour aider ses coéquipiers à protéger Evnôm et soutenir les plus vulnérables.

Motivée par cette pensée, Olympe grimpa les premières

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Wolf dans l'optique de leur rite de passage. Le général retrouva ceux des deux vampires et les ouvrit pour les comparer.

– Mmm... En effet, vous êtes très observateur. Les crocs de Pacôme sont plus longs, ses pupilles plus larges, et ses mâchoires plus puissantes que celles de Léo... Curieux. L'écart de sensibilité à la lumière peut être dû au fait que ce dernier possède des origines andalouses, et qu'il est donc mieux habitué au soleil... Je pense que Wolf sera intéressé par ces informations. Je leur ferai part de vos fines remarques.

Stanislas remercia le général, et sortit. Un instant plus tard, Gretchen vint prendre sa place et lui tendit son dossier avec la feuille de résumé.

#### ANGE (sirène)

Points forts : très résistant, souple, rapide, intelligent, posé, éloquence naturelle, charisme, apprend vite

Points faibles : peu endurant à la course (manque de souffle, asthme), sensible à la déshydratation, tendance à l'indiscipline et à l'insolence, peut se montrer buté

– Pensez-vous que son caractère puisse le désavantager lors de l'Intégration ?

– Oui. Wolf risque de ne pas apprécier d'être contredit et de voir son système sans cesse remis en question, voire dénigré. Il faudrait qu'Ange apprenne à garder ses impressions pour lui, de temps en temps.

– Je lui en ferai part. Mais tout comme je le disais à Stanislas, votre note à propos de la déshydratation n'a pas lieu d'être dans un dossier personnel, elle concerne sans doute toutes les sirènes.

– D'accord, je comprends. J'aurais aussi une autre remarque

à propos d'Ange...

– Je vous écoute ?

– En tant qu'humain, vous avez intérêt à vous méfier de lui. Il a essayé à plusieurs reprises de m'attaquer pendant les exercices de combat au corps à corps. Il a cessé quand je lui ai expliqué qu'il ne s'agissait que d'une simulation, et non d'un véritable duel, mais son attitude est restée bizarre. Menaçante.

– Qu'entendez-vous par là ?

– Il me fixait en permanence l'air de dire « Donne-moi un prétexte pour t'arracher la gorge, et je me ferai un plaisir de l'utiliser ». Je vous conseille de faire attention. Conservez une arme à portée de main si vous vous trouvez seul avec lui, et dans le doute, évitez de lui tourner le dos.

– Très bien. Je prends note de votre avertissement, Gretchen.

La succube se retira et le général se lança dans la lecture des dossiers détaillés. Le Rite d'Intégration imaginé par Wolf dépendrait des dossiers que Stanislas, Gretchen et lui-même avaient rédigés.

*Espérons qu'ils ne s'acharneront pas trop sur leurs points faibles...* songea Durand sans parvenir à s'en convaincre.

# EVNÔM

– Ferme la porte et assieds-toi.

Joseph s'exécuta et prit place dans l'un des trois sièges devant le bureau d'Henri Tubert, avec l'horrible sentiment d'être de retour au commissariat central, sur le point de subir l'interrogatoire qui déciderait de son sort. Le directeur l'observa quelques secondes, puis se perdit dans la contemplation de l'un des accoudoirs de son extraordinaire fauteuil incrusté de bijoux, cadeau des elfes voisins. Puis il releva la tête avec un regard sévère :

– Je pensais pourtant avoir été clair, Joseph : la nature de Pacôme devait demeurer secrète afin de ne pas nuire à Alice.

– Je sais, je suis désolé... J'ai perdu mon calme à cause des insinuations de ce type, et quand l'autre s'est mise à délirer avec ses histoires de loup-garou, ç'a été trop. Je voulais juste la faire taire...

– Eh bien c'est réussi ! Tout le monde ne parle que de ça, à présent.

Joseph se recroquevilla dans son fauteuil et Tubert poussa un long soupir.

– Bon, ce qui est fait est fait. Cependant, j'aimerais en savoir plus sur cette histoire de télépathie. Y a-t-il le moindre élément de vérité dans ce que cet impertinent jeune homme a affirmé dans l'amphithéâtre ?

Joseph se crispa. À l'exception d'Alice et Olympe, personne n'était au courant qu'il recevait toujours des visions de Pacôme – jusqu'à présent, du moins... Comment d'autres étudiants avaient-ils pu entendre parler de leur « secret » ? L'une des deux

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



s'était rassemblée, j'en serais enfin débarrassée. Mais la hache a buté sur la couche solide qui recouvrait ma peau, et je n'ai réussi qu'à me faire une coupure assez profonde. Aussitôt la glace s'est infiltrée dedans, et j'ai bien cru que j'allais finir comme mon pauvre chien... Mon bras a commencé à geler de l'intérieur – jamais je n'ai eu aussi mal de toute ma vie... Et puis, au bout de quelques minutes, mes pouvoirs se sont apaisés, et quand j'ai regardé ce qu'il était advenu de mon bras, j'ai découvert ce que vous voyez aujourd'hui. Je n'ai plus eu de problème de contrôle, depuis. Comme si le fait d'avoir ainsi fusionné avec mon élément magique m'avait « réconciliée » avec lui.

Natasha contempla sa main rigidifiée avec une expression pensive tandis que Läke réfléchissait à ce qu'elle venait de lui expliquer. Cette jeune fille, avec son don fusionnel, venait de lui ouvrir de nouveaux horizons de recherches très prometteurs. Elle serait parfaite dans son orchestre.

– Jouez-vous d'un instrument, Natasha ?

– Quand j'étais au collège, je...

Elle fut interrompue par la vibration d'un téléphone. Läke la sentit contre sa poitrine et tira de sa poche de veste l'appareil, qui annonçait l'arrivée d'un nouveau SMS. L'homme ouvrit le message, envoyé par son bras droit, Harald:

« Trouvé adresse parents d'Olympe Chevallier. Propose attendre prochaines vacances scolaires, en février, pour lancer filature. »

Läke réfléchit un instant, puis pianota un simple « Oui » sur le clavier avant d'envoyer sa réponse. Il se tourna vers Natasha, qui s'était allongée sur son lit avec un manque de décence qui l'irrita.

– Mademoiselle Strauss, seriez-vous prête à abandonner vos études si je vous propose de faire partie intégrante d'un projet important sur lequel je travaille ?

Le visage de la jeune femme s'illumina.

– Je rêvais que vous me posiez cette question !

# EVNÔM

L'Institut Evnôm, bien qu'inauguré dans un château datant du xv<sup>e</sup> siècle, était un établissement assez récent, créé par Henri Tubert en l'an 2000. Néanmoins, il constituait sans doute l'école qui avait connu le plus de polémiques, d'incidents spectaculaires et d'événements extraordinaires parmi toutes les institutions de France. Le fait que ses résidents s'avéraient pour la plupart des magiciens, télépathes ou créatures symphoniques y était sans doute pour quelque chose... Mais en dépit de toute son expérience en matière de scandales, jamais Tubert n'avait dû faire face à la situation provoquée par Alice et Joseph. Pour la première fois, des parents refusaient de lui confier leurs enfants par crainte qu'ils ne soient attaqués par un tueur en série. Le directeur avait donc convoqué son adjoint, Hosni – professeur principal des télépathes – afin de discuter de ce problème majeur.

– J'ai toujours été conscient que les vacances de Noël seraient délicates cette année, confiait Tubert. Et pour être franc, je me doutais assez que certains élèves ne reviendraient pas, même si j'espérais le contraire de toutes mes forces... Cela faisait partie des risques à prendre en acceptant de recueillir Alice et Joseph, et j'en assume l'entière responsabilité. En fait, je n'aurais jamais dû en parler à ce dernier, j'ai été stupide... Il doit se sentir affreusement coupable, maintenant... Mais je suis en train de rédiger un avis général destiné à tous les élèves, expliquant qu'ils n'ont pas à craindre la présence de ces deux nouveaux résidents.

– Je suis moi aussi coupable, dit Hosni d'un air sombre.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

penser tout bas, mais cela vaut aussi pour vous, Pacôme.

– Je n’aime pas du tout la façon dont vous nous tenez à l’écart de la vérité, rétorqua le siroy sans relever le sage conseil du général. Il se passe quelque chose avec les anciens, ils discutent d’un air louche et se rassemblent souvent en cachette. Quant à ces types qui prétendent nous faire vivre comme des animaux, j’aimerais savoir ce qu’ils veulent, au juste ! Pourquoi ont-ils besoin de nous ? Comptent-ils des prédateurs parmi leur conseil d’administration ?

– Non, ce sont tous des humains, mais ils sont très puissants, répondit Durand en éludant la première question. Je ne peux vous en parler car leur paranoïa les pousse à éliminer les éléments trop indiscrets. Vous en saurez plus au fur et à mesure que vous effectuerez vos missions.

– S’ils sont si puissants... Pourraient-ils retrouver ma sœur ? s’enquit Pacôme.

– Je leur ferai part de votre demande. Il est temps de rejoindre la voiture, à présent.

Durant ces deux ultimes heures de route, la tension monta d’un cran. Bien qu’aveuglés, Pacôme et Ange sentaient et entendaient que le trafic se densifiait, signe qu’ils s’approchaient d’une grande ville. Ange demeurait persuadé qu’il s’agissait de Berlin; pour sa part, Pacôme ne voulait même pas le savoir et se tordait les doigts en sortant et rétractant ses griffes et ses crocs. Grâce aux vitres teintées de leur véhicule, il ne craignait pas le regard des autres automobilistes. Des arrêts et virages réguliers leur indiquèrent la présence de feux rouges et de rues. L’agitation des trottoirs se fit plus perceptible alors qu’ils traversaient un quartier animé, puis ils s’éloignèrent de la rumeur pour se diriger vers des rues moins fréquentées dans lesquelles un lourd silence planait. La voiture ralentit.

– Nous y sommes.

Le véhicule s'arrêta, et Durand fit coulisser sa fenêtre. Quelqu'un s'approcha, le général et l'inconnu échangèrent quelques mots en allemand, puis la vitre remonta et un bruit métallique retentit, semblable à celui de grilles. La voiture s'engagea et stoppa quelques mètres plus loin. Le général détacha sa ceinture et se tourna vers ses passagers :

– Je descends ici, mais vous resterez dans la voiture jusqu'au parking. Je vais parler à Wolf quelques minutes et vous laissez aux bons soins du chauffeur pour vous conduire au sous-sol. Vous rejoindrez ensuite le bâtiment par l'intérieur afin que personne ne vous voie.

Durand sortit pour laisser le chauffeur prendre place. Ce dernier ne prononça pas un mot, descendit le long d'une pente douce, gara la voiture avec un grand professionnalisme, puis reprit sèchement ses passagers quand ceux-ci tentèrent d'enlever leurs bandeaux. Il vint ensuite ouvrir la portière des deux jeunes hommes, les aida à sortir et se plaça derrière eux pour les conduire en leur tenant chacun un bras. Deux autres sbires silencieux les escortèrent, l'un à droite, l'autre à gauche. D'autres encore attendaient aux portes afin de leur ouvrir. Il semblait que tout était fait pour qu'à aucun moment leurs gardes du corps ne soient obligés de baisser leur attention ne serait-ce qu'une seconde, et les deux prédateurs avaient l'inexplicable et désagréable impression qu'ils étaient armés et prêts à leur tirer dessus au moindre geste suspect.

Il leur fallut ensuite un temps surréaliste pour atteindre la bonne salle. Ils traversèrent des dizaines de couloirs, franchirent des dizaines de portes, montèrent et descendirent plusieurs escaliers, et marchèrent sur ce qui leur parut des kilomètres. Il n'y avait que deux explications possibles à un tel phénomène : soit la résidence dans laquelle ils avaient pénétré était aussi

vaste que trois terrains de football et haute comme la tour Eiffel, soit leur guide les faisait volontairement tourner en rond afin de les désorienter et les empêcher de mémoriser le trajet. Cette seconde hypothèse paraissait la plus plausible, étant donné les mesures de prudence improbables prises à leur égard... Durand n'avait pas exagéré à propos de la politique de l'organisation. Enfin, au bout d'un interminable parcours labyrinthique, l'équipée s'arrêta. Le chauffeur-guide lâcha Pacôme et Ange, leur ôta leurs bandeaux, puis tous les sbires se retirèrent par la porte qu'ils venaient de passer. Les deux prédateurs laissés seuls découvrirent un petit salon élégant et plutôt folklorique. Fatigués par la randonnée qu'on leur avait infligée, ils s'installèrent aussitôt dans les fauteuils après s'être rafraîchis avec la carafe d'eau posée sur la table basse.

– C'est officiel : les dirigeants de Wolf sont dingues... dit Pacôme en s'adossant.

– J'ai essayé de mémoriser quand même le trajet pour leur clouer le bec, répondit son ami, mais je me suis trouvé contraint d'abandonner lorsque nous avons remonté pour la troisième fois le deuxième escalier...

À cet instant le général Durand fit irruption dans la pièce, avec cette soudaineté dont lui seul était capable.

– Nous y voici enfin ! Je sais qu'ils vous ont fait passer l'épreuve de la désorientation ; il s'agit d'une mesure de sécurité afin que personne ne découvre où se trouve la Salle d'Intégration. Mais vous voilà parvenus à destination, et la seule surprise qui vous attend désormais est celle de votre rite de passage. Les dirigeants me préviendront par téléphone dès que tout sera prêt. Vous passerez individuellement, Pacôme en premier.

– Pourquoi moi ? s'écria le vampire.

– Parce qu'ils en ont décidé ainsi. Pendant ce temps, Ange,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



– J’en étais sûr ! s’exclama le siroy en se levant.

– À votre tour, maintenant. N’oubliez pas ce que je vous ai dit, Ange: attention à l’insolence.

Sans plus attendre, le siroy fila dans le couloir, admirant au passage la remarquable architecture du lieu, et se hâta vers les portes bleues. Enfin, il allait savoir de quoi il retournait et en mettre plein la vue au jury. Si Pacôme avait réussi, il n’y avait aucune raison que lui-même échoue. Le jeune homme frappa trois fois, et les portes s’ouvrirent devant lui.

Belle salle, bien que sobre. Le lustre en cristal paraissait très travaillé, et le tout dégageait une impression de rigueur mêlée de puissance, comme le chef de l’organisation. Un homme de haute taille, élancé et soigné, à l’air aimable et au regard intrigant. Ange remarqua quelques personnalités à l’apparence singulière parmi les membres du jury. Quant à ce cercle d’hommes masqués semblable à une secte, il le jugea assez ridicule. Le jeune homme avança et reporta son attention sur son interlocuteur, qui tenait dans l’une de ses mains gantées le dossier qui constituait sa biographie.

– Et voici notre second candidat ! Entre donc, Ange. Je suppose que tu as eu le temps de bien te reposer du voyage pendant que nous évaluions ton camarade ?

L’homme s’était adressé à lui en allemand, et Ange hésita un instant. Il parlait cette langue à la perfection, et ce fait se trouvant répertorié dans le dossier, son interlocuteur le savait. De toute évidence, le chef de Wolf utilisait cette méthode – en plus du tutoiement – pour affirmer sa domination en imposant d’emblée l’usage de sa langue maternelle. Répondre en français constituerait sans doute une forme d’insolence, or le général Durand l’avait prévenu à ce sujet...

– Oui, je vous remercie, répondit le siroy en allemand sans

laisser paraître son trouble.

– Bien ! Mon nom est Erwin, et comme tu as dû le comprendre, je suis le dirigeant de Wolf. Au sein de cette organisation et de Dragon Rouge c'est moi qui ai autorité, et tout ce que je demande doit être réalisé dans les plus brefs délais. J'apprécie peu la paresse ou l'indiscipline. Je tiens à insister sur ce point, car j'ai entendu dire que tu as souvent tendance à faire fi des règles lorsque celles-ci ne te conviennent pas... Sache qu'avec moi, cela se passera beaucoup moins bien qu'avec le général Durand.

– Soyez sûr que mon travail vous apportera entière satisfaction. Même si je peux parfois me montrer un peu trop franc, je m'impose toujours des normes d'excellence dans ce que j'entreprends.

– Je n'ai aucun doute là-dessus. Le général m'a avoué avoir été très impressionné par la rigueur avec laquelle tu sélectionnais et traquais tes proies à Paris. Tu es de toute évidence un tueur expérimenté. D'ailleurs, je souhaitais te poser une question: possèdes-tu une signature ?

Ange savait ce qu'Erwin entendait par là ; le terme de signature était couramment utilisé dans la police pour désigner la « touche personnelle » d'un tueur en série, l'empreinte rituelle qui caractérisait et identifiait tous ses meurtres, même lorsque le mode opératoire évoluait. Cependant, le jeune homme hésitait quant à la réponse à donner.

– Eh bien... Cela dépend. Dans le cas d'une mise à mort artistique je suppose que oui, puisque l'œuvre en elle-même constitue une signature de ma part. Mais en ce qui concerne mes proies, je ne crois pas, car il n'en reste plus grand-chose quand j'en ai terminé avec elles.

– Tu les dévores tout entières ? s'étonna Erwin.

– Non, je ne consomme que la chair et les poumons, en

étalant mon repas sur deux jours, puis je donne le reste à mes roussettes – ce sont les petits requins que j’élève dans l’aquarium de ma salle d’eau. Elles se chargent de tout faire disparaître, et ensuite je me débarrasse du squelette dans la Seine.

– Ça alors... Tu élèves ces requins dans l’unique but de leur donner les restes de tes proies ?

– Oui, ils me sont très utiles et je leur porte une grande affection.

– Eh bien ça... Je n’y aurais jamais pensé, c’est tout à fait astucieux, commenta Erwin qui paraissait impressionné par tant d’imagination. Toutefois, pardonne-moi d’insister, mais es-tu certain de n’avoir aucune signature ? Des marques de dents sur le squelette, par exemple ?

– Je ne touche jamais aux os, je me contente de dépecer le corps et de sélectionner ce qui m’intéresse. Ensuite j’arrache les dents et je les broie pour empêcher la police de relever leur empreinte, ce qui les freine dans l’identification de la victime au cas où quelqu’un retrouve les sacs que je coule dans la Seine. Mais ça s’arrête là, car je ne cherche pas à délivrer un quelconque message avec mes proies; elles ne me servent qu’à me nourrir.

– Et concernant tes « œuvres d’art » ? Combien de temps te faut-il pour les réaliser une fois que tu as tué ton modèle ?

– Cela varie beaucoup... Elles ne sont pas toujours mortes lorsque je commence à les sublimer, tout dépend de ce que je veux faire. Une œuvre réussie nécessite toujours plusieurs heures de travail et un certain nombre d’instruments, ainsi que des conditions particulières.

– D’accord...

Erwin réfléchit avec intensité, et Ange se demanda d’où lui venait cette fascination pour les signatures. Il ne pouvait

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'assez bonne humeur en rejoignant l'amphithéâtre pour assister au cours de Mythes et légendes de Brocéliande. Leur professeur, Mme Coste, prit place sur l'estrade et prépara le rétroprojecteur. Une carte de la région apparut sur l'écran fixé au mur derrière elle. Madame Coste régla le micro et annonça :

– Bonjour à tous. Comme vous pouvez le constater, le cours d'aujourd'hui portera sur la géographie de Brocéliande. Vous n'aurez sans doute pas l'occasion d'en visiter tous les recoins, car la forêt est si vaste et dense qu'il faudrait des années pour la parcourir de fond en comble et découvrir toutes les créatures qui y vivent. Cependant, il est bon que vous en connaissiez les principaux territoires ainsi que l'organisation des civilisations symphoniques qui la peuplent, ceci afin d'éviter de vous aventurer sans le vouloir dans des zones dangereuses.

« Voici l'Institut Evnôm, expliqua-t-elle en désignant une petite croix proche de la ville de Campénéac. Il appartient au territoire des elfes et de leurs pégases, le plus étendu parmi les cinq qui composent la région. Leurs terres couvrent toute la partie ouest de la forêt, de Campénéac jusqu'au Val-Sans-Retour, où vivent les fées, les lutins et les cerfs d'or. Au centre de Brocéliande se trouvent les Terres Sauvages, ainsi nommées car elles ne sont sous la « juridiction » d'aucun peuple en particulier. Il s'agit officiellement d'une zone neutre, mais elle est dominée par une meute de loups d'ivoire, reconnaissables à leur pelage blanc et leurs yeux bleus. Elle comprend aussi l'étang appelé « Nid de Vouivres » et le Cercle des Statues Volubiles. Il vaut mieux éviter de se promener seul dans les environs, car les loups remontent parfois vers l'étang. Les Terres Sauvages descendent jusqu'à la ville de Beignon et marquent le carrefour entre le territoire des elfes et celui des dryades, êtres pacifiques mi-femmes mi-plantes. La zone de ces dernières est

moitié moins grande et englobe les villes de Paimpont et Plélan-le-Grand pour venir s'arrêter au niveau de l'étang du Pas-du-Houx, dans les profondeurs duquel vivent trois ondines, paisibles créatures d'eaux douces à ne pas confondre avec les sirènes. Les dryades vivent en compagnie des licornes de fer, très agressives. Juste au-dessus, dans toute la partie nord-est de la forêt, résident les faunes et les centaures. Leur territoire est le deuxième plus vaste après celui des elfes.

« Enfin, la zone de tous les dangers s'étend de Beignon jusqu'aux limites sud de la forêt. Elle est dirigée par les dendros, l'équivalent mâle des dryades. De véritables brutes qui n'aiment rien d'autre que faire la guerre et déclencher des conflits. Certaines rumeurs – que je n'irai pas vérifier – affirment qu'ils se nourrissent parfois de chair humaine. D'autres histoires racontent que dans les confins les plus reculés de leurs terres vivent des monstres terrifiants, que personne n'a jamais pu décrire précisément car les seuls à en être revenus avaient succombé à la folie. Il est difficile de déterminer la part de vérité dans tout cela, mais que les choses soient bien claires : vous ne devez jamais mettre les pieds là-bas. Des barrières ont d'ailleurs été érigées aux limites de cette zone, et pas pour faire joli.

Sur ces mots, Mme Coste balaya l'assemblée d'un regard lourd d'avertissements. Alice observait la carte projetée sur l'écran, fascinée par ce monde inconnu, si proche et pourtant si mystérieux. Elle recopiait l'image sous forme de schéma sur son cahier quand une autre élève l'interpella :

– Pssst, Alice ?

L'intéressée se retourna et fit face à une locataire de son étage, Romane, entourée de ses colocataires Agathe, Caroline et Fancy.

– Je me demandais... Tubert a hésité longtemps avant de

décider de te placer chez les sorciers ?

– Pourquoi aurait-il hésité ?

– Ne le prends pas mal, mais étant donné que tu es une hybride, il aurait très bien pu t’inscrire chez les créatures symphoniques.

– Excuse-moi ?

– Eh bien oui, ton frère est un vampire, ce qui signifie que l’un de tes parents est un vampire aussi. Je m’y connais un peu en génétique, mon père est chercheur dans ce domaine, et il m’a dit qu’il était impossible qu’un magicien et un métamorphe apparaissent de manière spontanée dans une même fratrie. Il arrive qu’il y ait des frères et sœurs médium et magicien sans que les parents le soient car il s’agit d’une mutation assez similaire, mais les métamorphes possèdent des gènes très différents. Pour trouver une sorcière et un vampire dans une même famille, il faut forcément qu’il y ait eu un apport génétique des deux espèces. Donc t’es une hybride. Question de logique.

– N’importe quoi, et d’abord tu laisses mes parents tranquilles, ils sont morts, espèce de conne !

– Et alors, les vampires ça meurt comme tout le monde, ce n’est pas une preuve !

– Toi non plus, tu n’as aucune preuve !

– Exact, mais je sais comment en obtenir une... Tu connais Bréhelo, la montagne de lumière ?

– Non.

– Elle se trouve en face des moulins de Rohan, pas très loin d’ici, en remontant le ruisseau des Landes. Les premières magiciennes de Brocéliande effectuaient leur rite d’initiation là-bas afin de savoir si elles méritaient leur titre. Une pratique un peu démodée aujourd’hui, mais je suis sûre que ça pourrait encore marcher. Tu te sens capable de relever le défi ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



# EVNÔM

Lorsqu'un visiteur frappa à la porte de sa chambre et qu'Olympe lui ouvrit, elle crut que ses yeux la trompaient en reconnaissant le jeune homme qui se tenait sur le seuil. De grande taille, doté d'un physique d'athlète, de cheveux châtons et d'yeux bruns malicieux, il portait l'uniforme des télépathes. Sur sa poitrine se trouvait brodé un écusson orné d'un pégase. Bien que se sachant très connu, il prit tout de même la peine de se présenter :

– Bonjour Olympe, excuse-moi de te déranger. Je m'appelle Martin Fort, j'appartiens à Pegasus.

La jeune fille ouvrit la bouche sans rien dire. Elle qui rêvait de défier Martin en passant l'épreuve d'admission au sein de son élite ne parvenait même pas à le saluer, tant sa visite la prenait au dépourvu. Se ressaisissant, elle cligna des yeux et répondit d'une voix détachée :

– Oh, bonjour. Comment vas-tu ?

Un sourire amusé se dessina sur le visage du jeune homme.

– Pas mal. En fait je tente de résoudre un petit mystère... C'est toi qui as électrifié le voile de protection de la tour sud-est, je me trompe ?

Olympe se contracta et perdit toute son assurance. Elle pensait pourtant avoir fui avant que quiconque l'aperçoive... La jeune fille commença par s'embrouiller dans de piètres mensonges, avant de se résigner.

– Bon, oui, j'avoue. Tu m'as vue ?

– Non, mais j'ai entendu dire que tu possèdes un lien particulier avec l'électricité, et je ne connais aucun autre élève

capable d'ensorceler la barrière de protection de Pegasus. Il s'agit d'un enchantement très puissant, et mes camarades ont bien galéré pour le dépêtrer de tes éclairs ! N'étant pas magicien, je me suis contenté de les regarder, et j'ai trouvé cela très divertissant.

– Je suis désolée de l'avoir abîmé, c'était un accident.

*Enfin, à moitié un accident...*

– Il n'y a pas de mal, au contraire ! Nous étions en manque de challenges, ça nous a bien amusés. Et je dois dire que le sort que tu as jeté m'a beaucoup intrigué. Voilà un moment que j'entends parler de toi et de tes exploits, vois-tu... Or, il se trouve que mes coéquipiers et moi avons décidé d'inclure de nouveaux membres au sein de Pegasus. Nous sommes trop peu nombreux pour gérer toutes les responsabilités qui nous incombent, alors nous cherchons de potentiels candidats qui accepteraient de passer l'examen d'admission. Normalement nous ne proposons cela qu'aux Niveaux 4 et 5, mais tu possèdes un pouvoir inhabituel et je pense que cela pourrait nous être utile si tu apprends à le maîtriser correctement. Tout le monde n'est pas d'accord avec moi, mais je suis le chef et cela me donne quelques privilèges... Je voulais donc te proposer de passer l'examen. Qu'en dis-tu ?

*Ce n'est pas possible... Cette scène est-elle vraiment en train de se produire ?*

Remarquant l'expression ahurie d'Olympe, le jeune homme ajouta :

– Tu n'es pas obligée de me donner ta réponse tout de suite, bien sûr. Passe me voir quand tu auras décidé. Je suis dans la deuxième chambre à gauche, dans le dortoir des télépathes.

– Attends... En quoi consiste l'épreuve ? J'ignore si j'ai le droit de demander...

– Il s'agit d'un duel. Rien de méchant, juste de quoi mettre

en valeur tes capacités afin que nous puissions juger de ton potentiel. Si tu es d'accord, tu le livreras contre Charlotte, une autre enchanteresse qui fait déjà partie de Pegasus.

Olympe se crispa. Elle avait entendu parler de cette fille, et pas en bien. Charlotte, la petite amie de Martin, était connue pour sa puissance, sa jalousie et son agressivité. La rumeur disait qu'elle n'avait jamais perdu un seul duel et qu'elle prenait plaisir à humilier ses adversaires.

– Euh... Il faut que je réfléchisse...

– Aucun problème. Donne-moi ta réponse assez vite, par contre. Si tu hésites trop longtemps, mes camarades ne vont pas te prendre au sérieux, et nous ne pouvons accepter de nouveau membre que si au moins trois d'entre nous donnent leur accord à la suite du duel.

Sur ces mots, Martin la salua et quitta le dortoir des enchanteresses, laissant Olympe seule avec son dilemme.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

communiquer le moins d'informations possible... Le vampire fut ébranlé en s'imaginant tirer sur quelqu'un, et son anxiété monta encore d'un cran.

Vers 23h30, il décida de rejoindre la vallée où les chevaux se reposaient afin de préparer sa monture. Lorsqu'il pénétra avec le licol au milieu des équidés, rassemblés en un cercle serré pour se protéger du froid, tous relevèrent la tête et l'observèrent. Sa vision nocturne lui permit de repérer Sturm, le jeune hongre gris pommelé que lui avait attribué Durand. Le cheval le reconnut lorsqu'il s'approcha mais sembla se raidir. Lui-même très excité par l'atmosphère de la Nuit, le vampire trouva cette attitude normale et fut donc surpris quand Sturm rua dans sa direction alors qu'il l'abordait de côté. Tous les chevaux renâclèrent avec force et s'élancèrent au galop tandis que Pacôme restait planté au milieu, décontenancé et un peu effrayé par une telle réaction.

*Mais qu'est-ce qui leur prend ? !*

Soufflant un nuage de buée, le jeune homme entreprit de rejoindre sa monture, enfuie une dizaine de mètres plus loin. Cette fois-ci, il se méfia tout de suite lorsque Sturm coucha les oreilles à son approche. Pacôme s'arrêta et s'adressa à l'animal :

– Sturm, voyons, tu me connais ! À quoi tu joues, là ? Viens !

Le cheval s'éloigna d'un pas, tous sens en alerte, et fit mine de lui présenter à nouveau sa croupe.

– Oh, tu ne vas pas commencer à me gonfler, hein ! Je suis pressé, alors tu restes tranquille pendant que je te passe ce fichu licol ! Sturm, non... Reste là ! *Arrête !*

Le hongre se débattit et s'échappa en bousculant son cavalier. Dans un flot de jurons, ce dernier commença à lui courir après, puis se ravisa. Durand avait bien insisté lors de leurs quelques leçons d'équitation sur le fait qu'ils ne

pourraient pas faire obéir leur monture par la violence. Il fallait rester calme, en toute circonstance. Même lorsque votre cheval semblait déterminé à vous embêter jusqu'au bout. Pacôme respira un grand coup puis se mit à marcher et radoucit sa voix :

– Sturmy... N'aie pas peur... Allez, reste là, ne bouge pas...  
Doucement...

En l'entendant baisser d'un ton, le cheval se détendit un peu. D'après ce que Pacôme avait pu en juger, Sturm n'était pas doté d'une intelligence brillante mais se distinguait par son extrême sensibilité à la moindre trace de stress ou de colère chez son cavalier. Le vampire dut réprimer de toutes ses forces son impatience pour parvenir à amadouer l'animal, qui se laissa enfin faire, les flancs frémissants. Pacôme lui caressa le bout du nez et l'emmena jusqu'à un arbre près de la sellerie, où il attacha la longe et entreprit de le brosser et de le harnacher comme il l'avait fait quelques heures plus tôt pour Kristall. Il venait à peine de terminer lorsqu'un bruit de sabots se rapprocha et que le général Durand refit son apparition.

– Vous êtes prêt, Pacôme ? Allons-y.

Deux ou trois hennissements accompagnèrent leur départ, puis ils s'enfoncèrent dans les ténèbres glacées. Le trajet fut long et difficile. Sturm trébucha à plusieurs reprises et Pacôme faillit être désarçonné lorsque le hurlement tout proche d'un loup le fit se cabrer de frayeur, mais ils parvinrent sans dommages jusqu'à une petite clairière presque invisible, située à quelques centaines de mètres de la lisière de la forêt qui donnait sur Schönau. Le vampire mit pied à terre et tendit les rênes de sa monture au général.

– Je vous souhaite bon courage, Pacôme. Restez calme, réfléchi, et tout se passera bien.

Durand le surveilla tandis qu'il s'éloignait, salua le chauffeur de loin et en profita pour laisser les chevaux se

reposer un peu. Lorsque la voiture eut disparu de son champ de vision, il entama le trajet du retour avec Sturm et Wind. Au même instant, ses phares allumés comme deux yeux dans la nuit, le véhicule de Pacôme filait à toute allure vers la banlieue de Nuremberg, où Wilhelm Stürken ne se doutait encore de rien.

\*

Ils arrivèrent à 4 heures piles, et le vampire admira l'excellent timing de son conducteur, qui n'avait pas prononcé une parole de tout le trajet. La voiture s'engagea dans une rue déserte bordée de maisons toutes identiques et plus ou moins bien entretenues. Pacôme regarda par la vitre avec attention, cherchant le domicile de sa proie. Le chauffeur s'adressa soudain à lui sans le regarder :

– Voici la maison.

Ils passaient devant une construction banale, très semblable aux autres et dont la lumière du salon était allumée en dépit de l'heure tardive. Pacôme sentit l'excitation s'emparer de lui, mais la voiture ne ralentit même pas et tourna dans une autre rue un peu plus loin.

– Que faites-vous ? s'enquit-il avec une pointe d'irritation.

– Nous devons être discrets. Mémorise bien le trajet et l'apparence de la maison. Tu devras la rejoindre à pied.

Faisant montre d'une prudence exemplaire, le conducteur remonta deux rues supplémentaires pour s'éloigner du domicile de Stürken. Il s'arrêta près d'un square.

– Tu descends là. Lorsque tu as terminé, appelle-moi. Le numéro est enregistré sur le téléphone qui t'a été confié. Je viendrai te récupérer.

Nerveux, Pacôme acquiesça et sortit dans la Nuit noire. Il fut soulagé de constater qu'il n'avait aucune difficulté à retrouver

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



# EVNÔM

« Mes chers élèves,

L'ensemble des membres de l'Institut Evnôm et moi-même espérons que vous avez passé d'agréables vacances, ainsi bien sûr qu'un joyeux Noël. C'est avec grand plaisir que nous vous retrouvons dans la forêt de Brocéliande, prêts à entamer le deuxième trimestre et l'année 2010.

Comme vous avez dû l'apprendre, les deux derniers mois ont été le théâtre d'événements dramatiques survenus à Paris, et je sais que certains d'entre vous craignent désormais pour leur sécurité depuis que nous avons accueilli parmi nous Mlle Alice Sycomore et M. Joseph Lognes. Ces inquiétudes sont compréhensibles et j'assume l'entière responsabilité de cette décision, dont j'ai conscience de la gravité. Toutefois, il est important de mettre un terme à quelques rumeurs infondées sources de tensions injustifiées et de souffrance pour Mlle Sycomore et M. Lognes. Tous deux méritent de pouvoir étudier dans la quiétude au même titre que n'importe quel élève.

Je vous demanderai donc toute votre attention tandis que je remets certaines choses au point :

Tout d'abord, sachez qu'il n'y a aucune chance que Pacôme Sycomore s'introduise dans le château ou même s'en approche. Notre école est solidement protégée contre les intrusions, et il est tout à fait improbable que le frère d'Alice découvre l'existence d'Evnôm ou qu'il parvienne jusque-là sans se faire remarquer. De plus... »

Tubert s'interrompt en soupirant. Tout ce qu'il venait d'écrire lui semblait dénué de la moindre crédibilité. « Sachez

qu'il n'y a aucune chance que... » Non, il ne pouvait pas s'exprimer ainsi auprès de ses élèves ! Voilà le genre d'argument que l'on utilise quand on ne maîtrise plus du tout la situation et qu'on essaye d'éviter la panique générale... Le directeur n'eut pas le temps de se lamenter ; le téléphone venait de le tirer de ses sombres pensées. Laisant là le brouillon de son annonce, il saisit le combiné et eut la bonne surprise d'entendre la voix de M. Lepin, le jovial propriétaire du château et vieille connaissance de Tubert. Mais il y avait ce matin quelque chose de morose dans son salut :

– Bonjour Henri, c'est François. Je ne te dérange pas ?

– Non, non, je rédigeais quelques papiers... Comment vas-tu ?

– Eh bien, pas très fort... As-tu lu le journal d'aujourd'hui ?

– Pas encore... répondit le directeur, d'ores et déjà envahi par un mauvais pressentiment.

– Ça a recommencé, Henri. Tôt ce matin, un cadavre a été retrouvé dans le Val-Sans-Retour. Un randonneur égaré, de toute évidence. Il était déchiqueté, comme les fois précédentes, et il semble qu'il soit resté là plusieurs semaines avant d'être découvert. Une histoire vraiment macabre. Les médias ne parlent plus que de ça.

– Oh non, pas maintenant... Pas alors que j'ai déjà cinq catastrophes sur les bras, dis-moi que c'est une plaisanterie !

– Si seulement, Henri... Mais quels que soient tes autres soucis, je crois que pour l'heure la priorité est de s'occuper de cette manticore avant qu'elle n'étende son terrain de chasse jusqu'au château !

\*

Lorsque les élèves de Niveau 1 apprirent que leur cours « La

Symfonia à travers les âges » était annulé, ils ne cachèrent pas leur joie. Tel un cadeau de dernière minute, deux heures de libre venaient d'apparaître dans leur emploi du temps ! Alice aussi aurait dû s'en trouver ravie, mais la « réunion urgente du corps enseignant » à l'origine de cette annulation faisait tomber son plan à l'eau. Après s'être installée à côté de Joseph dans l'amphithéâtre, elle avait attendu avec impatience l'arrivée de leur professeur pour glisser l'air de rien son projet de la soirée dans la conversation. L'adolescente savait que cette annonce déclencherait de vives réactions de la part du jeune homme, et avait donc prévu de prendre comme excuse un intérêt tout particulier pour le cours afin d'échapper à ses remontrances. Mais aussitôt arrivé, l'enseignant leur avait annoncé qu'il devait repartir, et Joseph avait eu le champ libre pour se lancer dans son discours récriminateur :

– Enfin, Alice, tu ne vas pas faire ça ! C'est dangereux et ça ne sert à rien !

– Si, ça sert à faire cesser les ragots une bonne fois pour toutes !

– Tu penses que même si tu réussis l'épreuve que Romane et ses amies vont inventer, elles en resteront là ? Aucun témoin ne pourra te défendre, elles n'hésiteront donc pas à raconter des mensonges et déformer la réalité pour t'enfoncer encore plus ! Et lorsque Tubert apprendra que tu es sortie en pleine nuit pour effectuer des rites de sorcellerie...

Alice se remémora un court instant la visite du directeur à l'infirmerie, après l'incident provoqué par le pégase de Sëren. Tubert semblait très sérieux en lui expliquant qu'il risquait d'être obligé de lui interdire de suivre les cours et de passer ses examens si elle continuait ainsi...

– Il faut que je prouve à ces filles qu'elles ont tort et que je suis une vraie sorcière. Sinon elles ne me lâcheront jamais, je le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mots ! Tu m'as scotché. Tu nous as tous scotchés.

La jeune fille, toujours sous le choc, ne trouva rien d'autre à dire que :

– J'ai pas fait exprès.

Martin rit, puis annonça :

– Faisons tout de même les choses dans les règles. Qui vote pour intégrer Olympe parmi nous ?

Le fondateur leva la main, aussitôt imité par Tom. Après une courte hésitation, Matthieu se joignit à eux en dépit du regard féroce de Charlotte, qui parut sur le point de tuer quelqu'un.

– Trois votes sur quatre ! La majorité l'emporte, déclara Martin sans cacher sa satisfaction.

Le jeune homme s'approcha d'Olympe et lui tendit la main – avec précaution tout de même – pour conclure :

– Bienvenue à Pegasus, Miss Catastrophes.

# DRAGON ROUGE

Émergeant du sommeil, Pacôme grimâça. Depuis quelque temps, il lui semblait qu'à chacun de ses réveils, de nouvelles blessures apparaissaient sur son corps... Puis il se rappela par flashes ses péripéties nocturnes, et l'état de panique ridicule dans lequel l'avait plongé la découverte de l'éclat de verre coincé entre ses côtes. Il avait hurlé qu'il allait mourir et, au bord de l'hystérie, avait forcé le chauffeur à s'arrêter. L'homme, très pragmatique, avait retiré l'éclat d'un seul coup et administré les premiers soins au vampire – qui s'était évanoui. Bref, le fier Pacôme n'avait pas fait preuve d'un courage exemplaire, et songeait à présent avec désolation qu'il n'oserait plus jamais partir en mission après une telle humiliation. Comme pour confirmer ses pensées, une voix s'éleva près de lui et le fit sursauter :

– Et voici le héros du mois ! Observez son regard de feu et la noblesse qui émane de lui après une glorieuse nuit de chasse !

Pacôme cligna des yeux jusqu'à distinguer avec précision le visage penché au-dessus de lui. Une peau mate, des cheveux noir de jais, l'œil droit traversé par une cicatrice... La méfiance du jeune homme se transforma en joie.

– Léo !

– Lui-même, répondit le vampire dans un sourire carnassier. J'ai entendu dire que ta première mission s'était déroulée hier soir et qu'elle fut inoubliable... ajouta-t-il sur un ton malicieux.

– Oh, j'ai fait n'importe quoi... Et je me suis blessé, en plus !

– Durand a dit que tu t'en remettrais. Tu n'auras qu'une

petite cicatrice. Et puis d'après ce que j'ai compris, Wolf est satisfait, malgré ton manque de discrétion.

– Je n'ai même pas pu manger autant que je voulais, je suis dégoûté !

Pacôme gronda en calant son oreiller derrière son dos, puis jeta un coup d'œil au réveil. Onze heures. Léo et lui passèrent un moment à échanger les souvenirs de leurs missions respectives, et le vampire se sentit rassuré en constatant que son congénère ne paraissait pas beaucoup plus habile que lui. À 11h15 ils décidèrent de descendre au salon, et Pacôme surmonta sa douleur tant bien que mal. Ils s'installèrent dans la pièce à l'ambiance feutrée, ne remarquant qu'au bout de plusieurs secondes qu'ils n'étaient pas seuls. Allongé sur le ventre dans l'un des canapés, Ange les fixait en silence. Pacôme dut retenir un sourire en l'observant. Lorsqu'ils ne se connaissaient pas encore très bien, le vampire s'étonnait de voir son ami s'étendre dans cette position assez peu distinguée, avant de comprendre que sa nature sirénienne s'exprimait ainsi. Léo, quant à lui, ne chercha pas à masquer sa réaction :

– Mais que vois-je ! Serait-ce la Petite Sirène qui langoureusement attend son Prince ?

Sur ces mots, le vampire entonna une chanson du film de Disney en imitant avec plus ou moins de succès la voix de l'héroïne. Il dut s'arrêter au bout de quelques phrases lorsque sa mémoire lui fit défaut et qu'il fut incapable de contrôler son fou rire. Bien que pinçant les lèvres à s'en faire mal, Pacôme ne put dissimuler longtemps sa propre hilarité. Ange les dévisagea sans même hausser un sourcil, mais son regard traduisait assez bien ce qu'il pensait de ce genre d'humour. Léo et lui se détestaient depuis le jour de leur rencontre, pour des raisons qui échappaient toujours à Pacôme. Le siroy répliqua d'un ton froid :

– On dirait que ton séjour dans la Salle Marbrée n'a pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Joseph se réveilla en sursautant si fort que les ressorts de son matelas grincèrent. D'un seul mouvement, il se redressa sur son séant et pressa ses deux mains contre ses côtes. Il lui fallut quelques secondes pour comprendre qu'aucun éclat de verre ne se trouvait planté dans son corps. Frissonnant, le jeune homme analysa le dortoir presque désert plongé dans l'ombre et jeta un coup d'œil vers son unique colocataire. Ce dernier dormait. Joseph soupira et s'essuya le front. Son esprit encore ensommeillé se mit en branle et il repassa dans son esprit la scène à laquelle il venait d'assister. Cette fois-ci, sa vision demeurait confuse, entrecoupée de trous noirs. Il se rappela avoir vu un bout de verre enfoncé entre ses côtes – non, entre les côtes de Pacôme. Le télépathe avait eu le sentiment de tout ressentir en même temps que le vampire : la douleur, la panique l'épuisement... Il se trouvait dans une voiture, un homme inconnu conduisait et lui avait demandé ce qui n'allait pas, avec un fort accent allemand. Puis les ténèbres – Pacôme avait dû s'évanouir. La vision reprenait un peu plus tard; il se trouvait toujours dans la voiture, écroulé contre le dossier de cuir, haletant et pressant ses mains contre le bandage sommaire qui recouvrait à présent sa blessure. Il attendait. Le chauffeur l'emmenait quelque part, à l'abri. Vers cette espèce d'hôtel où il se sentait en sécurité, où il pourrait se soigner. Par la vitre, un paysage d'autoroute nocturne. Joseph se rappela avoir été fortement interpellé par un détail. Pacôme avait vu quelque chose par la fenêtre, et la vision de ce quelque chose l'avait rassuré, il l'avait associé à son désir de rejoindre un abri... De quoi s'agissait-il ? Joseph se creusa les méninges, ravivant les souvenirs de son rêve. Il sentait qu'il tenait là un détail important...

*Qu'as-tu vu, petit salopard ? Où te planques-tu ?*

\*

– Vous êtes prêtes ? On y va !

Romane rassembla ses rênes et talonna les flancs de Comète, la jument palomino de Mme Adely. Le simple fait que la sorcière se permette de choisir la monture d'un professeur en disait long sur sa présomption, songeait Alice en calant sa jambe blessée contre la selle de son poney habituel, un hongre pie nommé Kinder. Derrière elles, trois des amies de Romane fermaient la marche. Les cavalières s'engagèrent sur le sentier qui longeait le paddock et s'enfoncèrent dans la forêt pour rejoindre la piste du ruisseau des Landes, qui devait les mener au lieu d'initiation Bréhelo. Bien qu'emplie de mépris à l'égard de cette vieille légende sans doute infondée, Alice ressentait une certaine appréhension. Romane ne lui avait donné aucun indice sur la nature de l'examen qu'elle devrait passer, et cela ne lui disait rien qui vaille. Elle brûlait tout de même d'envie d'en mettre plein la vue à cette bande de prétentieuses, et de se prouver à elle-même qu'elle méritait bel et bien sa place chez les sorciers. Peu importait en quoi consisterait l'épreuve : elle réussirait. Une lune étincelante perçait la voûte des arbres et éclairait leur chemin de traits argentés. Alice n'avait pas eu l'occasion d'effectuer de promenade nocturne depuis son arrivée à Evnôm le soir du 20 novembre, et le spectacle de la forêt enneigée l'impressionnait dans cette lueur fantomatique. Insensible à la beauté du paysage, Romane écartait les branches basses avec des gestes impérieux, brandissant devant elle le briquet qui lui servait de talisman pour briser d'un sortilège les obstacles les plus récalcitrants. Après une chevauchée de vingt minutes, elle annonça avec une pointe d'excitation :

– On approche. Bréhelo devrait bientôt apparaître entre les arbres. Alice pouvait entendre le sourire mauvais dans sa voix, et

son chapelet se réchauffa contre sa poitrine. L'adolescente se mit à scruter le paysage, cherchant des yeux ce qui pourrait correspondre à une montagne de lumière, sans rien remarquer de notable. Elle songea soudain que tout cela n'était sans doute qu'une plaisanterie, qu'il n'existait aucune montagne dans cette région, et que Romane se fichait d'elle. Elle regretta de s'être laissé embarquer dans cette stupide expédition alors qu'il faisait - 30 °C et qu'elles seraient toutes punies lorsque les professeurs découvriraient leur absence. Son chapelet devint brûlant sur sa peau. Alice grimaça puis se força à conserver son calme et respira un grand coup, mais le métal chauffait de plus en plus et elle fut obligée de le saisir pour le placer par-dessus son pull. Elle poussa un cri en se brûlant les doigts, et Romane se retourna.

– T'es déjà effrayée ? T'as pas vu ce qui t'attend là-bas !

Au même instant, une autre fille prit la parole d'une voix mal assurée :

– Hé, on devrait faire demi-tour... Mon talisman tremble, ce n'était jamais arrivé avant et je ne crois pas que ce soit bon signe.

Alice baissa les yeux vers son chapelet et constata que son talisman se trouvait lui aussi agité de soubresauts. Elle comprit que le métal ne s'était pas réchauffé sous l'effet de son agacement mais en réaction à quelque chose d'autre... Un frisson la parcourut, et la bête surgit du sous-bois.

Un rugissement qu'Alice n'avait encore jamais entendu déchira la nuit, suivi des hurlements combinés de Romane et de Comète lorsque le monstre se jeta sur la jument palomino. Ce fut aussitôt le chaos total. Les montures paniquèrent et s'élancèrent dans toutes les directions. Alice entraîner Comète se cabrer en hennissant, Romane couchée sur son encolure,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– Il me semble que Tubert lui a demandé de ranger la bibliothèque, elle doit être dans le coin...

– Je suis là-haut ! répondit l'intéressée.

Des bruits de pas résonnèrent dans les escaliers en colimaçon, et l'enchanteresse apparut accompagnée de Joseph. Tous deux paraissaient nerveux et essoufflés, comme s'ils avaient couru dans tout le château pour la trouver. L'adolescente interrompit son rangement pour les saluer.

– J'ai appris pour ton admission à Pegasus, Olympe ! Félicitations, c'est un truc de dingue !

Sans laisser le temps à la jeune fille de répondre, Joseph annonça tout de go :

– Schönau, ça te dit quelque chose ?

– Non, pas du tout...

– Dans ce cas, ça devrait bientôt te parler : j'ai eu une autre vision, cette nuit. Et j'ai vu un panneau routier sur lequel on lisait « Schönau 2 km ». Pacôme se trouvait dans une voiture qui se dirigeait vers cette ville.

Alice laissa tomber par terre le livre qu'elle tenait entre les mains.

– Tu déconnes ! C'est où, cet endroit ?

– Aucune idée, je crois que ça se situe bien en Allemagne, mais il semble que ce soit une petite bourgade isolée. Donc il faut qu'on fasse des recherches sur Internet.

– Mais ça ne capte pas ici, à cause des ondes magiques !

– Je vais aller faire un tour en ville, expliqua Olympe. Je me débrouillerai pour trouver un ordinateur public et imprimer ce que je trouverai pour vous le montrer.

– Tu vas y aller aujourd'hui ? s'enquit Alice avec fébrilité.

– Je doute en avoir l'occasion; Tubert vient de charger Pegasus de trouver une solution concernant la manticore, je risque donc d'être assez occupée. Je veux faire bonne

impression auprès des autres membres et les aider de mon mieux, même si la perspective de rencontrer ce prédateur me fait plutôt flipper...

– Que comptez-vous faire ? demanda Joseph.

– Aucune idée, ils n'ont pas – enfin, *nous* n'avons pas encore établi de stratégie...

Leur conversation fut interrompue par la bibliothécaire, qui surgit soudain pour les foudroyer du regard.

– Ça ne vous gêne pas, de parler aussi fort ? C'est un lieu de *travail*, ici ! Et vous, Mlle Sycomore, n'êtes pas là pour bavarder mais pour effectuer votre retenue ! Vous n'avez encore presque rien classé !

– Excusez-nous, c'est notre faute, intervint Joseph. On s'en va.

La bibliothécaire les jaugea d'un air soupçonneux puis retourna d'où elle venait. Olympe et Joseph jugèrent préférable de s'éclipser avant de s'attirer sa colère, et de reprendre leur discussion plus tard. Alors qu'ils s'éloignaient, Alice attrapa l'enchanteresse par le bras.

– Promets-moi que tu te renseigneras dès que cette histoire de manticore sera réglée.

– Je te le promets. Ne t'inquiète pas, on va trouver ton frère.

\*

Quelques heures plus tard, Alice quitta son cours de Sortilèges le sourire aux lèvres. Romane venait de revenir de l'infirmerie et ne faisait plus trop la fière. Lorsque leur professeur avait proposé un exercice consistant à briser un verre par le biais de leur talisman, elle avait échoué de façon lamentable tandis qu'Alice brillait par sa maîtrise. L'enseignant s'était extasié devant ses exploits et n'avait cessé de conseiller

aux autres élèves de la prendre comme modèle, ce dont l'adolescente n'était pas coutumière. Jéricho dansait à l'intérieur de son chapelet et s'infiltrait dans le verre pour le faire vibrer à sa guise, avant de le briser d'une décharge pleine d'allégresse et de férocité. Son professeur s'était presque prosterné devant elle lorsque à l'aide d'un délicat contact de son talisman, Alice avait déformé le verre comme sous l'effet d'un son strident. Si les cours théoriques lui causaient des difficultés, elle adorait les cours pratiques. Alors qu'elle se remémorait avec délice l'expression penaude de Romane devant son verre intact, la sorcière entendit des éclats de voix en provenance d'un couloir. Elle reconnut celle de l'elfe Sëren, qui semblait plutôt contrarié, ainsi que celle d'Olympe :

– Vous ne pouvez pas faire ça ! C'est déloyal !

– Et en quoi, si je puis me permettre ? Tu bénéficies d'un droit de priorité octroyé par des instances supérieures ?

– Ne prends pas ce ton condescendant avec moi ! Tu sais très bien pourquoi j'ai besoin d'être seul sur ce coup.

– Mais pour qui tu te prends ? Il ne s'agit pas d'une question d'honneur ni de gloire, mais de notre sécurité à tous ! Je te rappelle que plusieurs filles de mon niveau, dont une amie proche, ont été attaquées !

– J'ai l'expérience nécessaire pour faire face à cette manticore. De plus il paraît que cette sorcière, Romane je crois, l'a blessée. Elle doit être affaiblie.

– Ce n'est pas une raison pour prendre le risque d'aller la combattre seul. Si tu veux mon avis, la soif de célébrité affecte ton jugement.

– C'est la chose la plus...

– Écoute, si tu n'es pas content tu n'as qu'à aller te plaindre auprès de Martin, c'est lui qui coordonne l'intervention. Je viens tout juste d'intégrer Pegasus, je n'ai pas le pouvoir de faire

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



il doit y avoir des bestioles qui hibernent, là-dessous... proposa Pacôme sans grande conviction.

Léo se laissa tomber sur une souche, démotivé.

– Chaque hiver ça recommence... Peut-être qu'on devrait entrer en hibernation nous aussi...

Forts de cette constatation, les deux prédateurs abandonnèrent l'idée de chasser en montagne et redescendirent vers Dragon Rouge tout en réfléchissant à d'autres moyens de se procurer de la nourriture.

– On pourrait essayer de piocher dans la réserve personnelle de Durand ? proposa Pacôme.

– Il n'a pas de réserve, répondit Léo en crachant un nuage de fumée, une cigarette coincée entre ses crocs.

– Il doit bien y avoir un lieu où il stocke ses repas ?

– Non, il chasse, comme nous. Mais avec un fusil.

– On pourrait lui piquer son fusil...

– Impossible, il est dans le coffre-fort de son bureau. J'ai déjà essayé de le forcer une fois et j'ai été corrigé plutôt sévère...

Ils se turent de nouveau, maussades. Pacôme fronça le nez lorsqu'une nouvelle bouffée de tabac parvint jusqu'à ses narines. Léo ne fumait que rarement, étant donné que les cigarettes étaient interdites à Dragon Rouge et que les seules qu'il possédait dataient du jour de son arrivée, lorsqu'il avait pris soin de les cacher. Pacôme détestait cette odeur, et se demandait ce que son ami pouvait bien trouver d'agréable à respirer ce genre de saleté. Léo s'arrêta soudain et se mit à réfléchir intensément, en proie à un dilemme cornélien.

– Quoi ? demanda Pacôme. T'as une idée ?

– Peut-être... Non... Quoique si... Ah oui mais non...

– ...

– Bon, dit-il en prenant une inspiration résolue. Je crois que

l'heure est venue. Viens avec moi.

Ils pénétrèrent dans le bâtiment, Léo écrasa son mégot contre une tapisserie au passage, et ils se dirigèrent ensemble vers l'escalier central. En raison de leurs vastes dimensions, il n'y avait que cinq suites par étage au sein de Dragon Rouge, séparées par de longs couloirs. Ils dépassèrent le premier, où se trouvaient le bureau et les appartements du général Durand, la bibliothèque, ainsi que l'infirmierie des premiers soins – les blessures les plus graves étaient soignées au complexe médical du sous-sol. Le deuxième abritait les chambres de Wallace, Petra, Gretchen et Stanislas. Les vampires gagnèrent le troisième, où résidaient Kabîr, Léo, Pacôme et Ange, et se dirigèrent vers la chambre n° 7. Le lieu présentait un désordre assez impressionnant compte tenu du peu d'effets personnels que possédait Léo, et Pacôme fut rassuré de constater qu'il n'était pas seul à négliger les tâches ménagères. Son ami referma la porte à clé et tira même les rideaux, puis ouvrit son armoire pour fouiller sous un monceau de chemises et de pantalons inutilisables, déchirés et maculés de sang lors d'accidents de chasse et d'entraînements. Il tira du tas une vieille boîte en carton un peu aplatie.

– Voilà presque deux ans que je la garde en secret... Il est temps que ça serve enfin à quelque chose.

– C'est quoi ? demanda Pacôme avec impatience, s'imaginant déjà une clé miraculeuse ou un trésor inestimable.

Solennellement, Léo ouvrit la boîte. À l'intérieur se trouvaient... des billets et quelques pièces.

– Oh... fit Pacôme, un peu déçu.

– Il y a là 17 euros et 62 centimes. Et avec ces 17 euros et 62 centimes, mon cher ami, nous allons faire ce que toute personne devrait avoir le droit de faire : acheter à manger.

À cet instant les petits bouts de papier et les ronds de métal

semblèrent devenir aussi étincelants que des diamants.

– Mais où veux-tu acheter à manger ?

– À ton avis ? Dans un supermarché, bien sûr !

– Tu veux dire... aller à Schönau ? Ce n'est pas un peu risqué, ça ?

– Théoriquement Wolf nous le défend, mais dans la pratique on peut y aller sans se faire choper. Durand ne nous surveille que de loin, donc il suffit de ne pas s'absenter trop longtemps pour que notre escapade passe inaperçue.

– Aller dans un village, comme ça, à découvert... On risque de me reconnaître, je suis recherché par la police !

– Personne ne va te reconnaître, Pacôme, c'est un hameau de campagne profonde, ils n'ont sans doute même pas la télé ! De toute façon c'est soit ça, soit crever de faim.

Pacôme ne put que s'incliner devant cet imparable argument, et il regagna sa chambre dans laquelle sa dernière tenue civile, celle qu'il portait le jour de sa mémorable cavale à travers Paris en novembre, moisissait dans l'armoire depuis bientôt deux mois. Cela lui fit un drôle d'effet d'enfiler à nouveau son jean, son tee-shirt et sa veste, lui qui s'était habitué à l'uniforme de Dragon Rouge. Ce qui le choqua le plus fut de découvrir à quel point son pantalon était devenu trop large pour lui. Affligé, Pacôme prit conscience de toute l'ampleur des dégâts que sa nouvelle vie avait occasionnés sur son corps: il pouvait désormais compter ses côtes à l'œil nu, et son ventre restait douloureusement creux tandis que son jean glissait sur ses hanches. Léo, lui-même vêtu en civil, pénétra dans sa chambre alors qu'il essayait de déterminer combien de kilos il avait perdus.

– T'es prêt ?

– Je n'en reviens pas... Comment ai-je pu autant maigrir en si peu de temps ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

rendre compte que je suis en plein dans le collimateur de Heinz, et je n'ai aucune solution pour l'éliminer. Il a encore renforcé sa garde rapprochée et son système de sécurité : on ne peut plus se trouver à moins de cent mètres de lui sans que trois caméras de surveillance et une dizaine de sbires braquent leurs yeux sur soi ! Je suis démuni, pour l'instant.

– Essayez encore de lui en parler...

– Je lui ai expliqué un nombre incalculable de fois que la privation de nourriture ne me paraît pas une stratégie très judicieuse pour dresser nos fauves, mais il n'écoute rien. Je n'ai jamais vu un type aussi borné, et ce n'est pas à 83 ans qu'il changera. La situation est bloquée, Durand, je ne peux pas vous aider sans me compromettre, alors pour l'heure il va falloir que vous trouviez un moyen de recadrer vos élèves. Je vous recontacte lorsque j'ai quelque chose d'utile. D'ici là, évitez de m'appeler. C'est trop risqué.

Erwin raccrocha aussi sec, laissant le général Durand seul avec son embarras. Celui-ci murmura un juron et sortit de la cabine téléphonique. En passant devant le supermarché, il fut pris de l'envie d'entrer et de dévaliser les rayons pour offrir un bon repas à ses protégés affamés, mais dut se résigner en se rappelant que l'autoritaire Heinz interdisait que la moindre monnaie circule au sein de Dragon Rouge. Le général n'avait donc pas d'argent à l'exception de quelques pièces qu'il gardait précieusement car elles lui servaient à communiquer incognito avec Erwin via la cabine téléphonique. Il passa devant le supermarché avec amertume, puis remonta dans la barque pour traverser le fleuve et rejoindre Wind.

\*

Après avoir rangé son nouveau téléphone, Erwin but d'un

trait l'eau pétillante qu'il avait commandée pour bénéficier de la table, déposa la monnaie à côté de son verre et repartit vers le QG. Un frisson chatouilla sa colonne vertébrale alors qu'il s'engageait sur l'avenue. Sans modifier son allure ni son attitude, il jeta un œil au rétroviseur d'une voiture garée le long du trottoir et aperçut la silhouette qui le suivait. S'éloignant des rues les plus animées à grandes enjambées afin de prendre une légère avance, il parvint au niveau d'une impasse déserte où il tourna, et se colla contre le mur juste à l'angle. Des pas prudents se rapprochèrent, ralentirent, marquèrent une pause. Puis le suiveur surgit devant Erwin. Rapide comme l'éclair, celui-ci lui asséna un coup net et précis en travers de la gorge avec le tranchant de sa main. Surpris, l'inconnu poussa un cri étranglé et Erwin profita de cette seconde d'inattention pour saisir l'arme de son agresseur. Un coup de feu eut le temps de partir avant qu'il ne parvienne à la lui arracher des mains. Le pistolet rebondit sur le sol alors que l'homme envoyait son genou dans la hanche d'Erwin qui, sans prêter attention à la douleur, referma ses mains gantées autour de la nuque de son adversaire et la brisa d'un geste expert. L'ensemble de la lutte n'avait duré que quelques secondes et, à l'exception du coup de feu, s'était déroulée presque en silence. L'homme sans vie s'écroula aux pieds d'Erwin, qui entreprit d'ouvrir son manteau et sa chemise tout en observant autour de lui.

– Allons donc... murmura-t-il en secouant la tête lorsqu'il découvrit le mouchard que dissimulait sa victime.

Il arracha le système d'enregistrement, vérifia avec minutie qu'il n'oubliait rien, constata sans grande surprise que l'homme possédait de faux papiers, puis analysa les lieux. Le tir avait sans doute alerté les passants, il bénéficiait de peu de temps. Et bien entendu, l'impasse s'avéra dépourvue de poubelle où mettre le corps.

– C’est ma journée, tiens...

Fourrant le matériel électronique dans son propre manteau, Erwin tira le cadavre et le planqua derrière un tas de planches abandonnées, avant d’y rajouter l’arme. Le résultat ne payait pas de mine, mais peu importait. Il n’avait rien à craindre de la police: ils travaillaient ensemble – du moins en partie. Ce que redoutait Erwin se trouvait dans son propre camp.

Lorsqu’il pénétra au sein de l’hôtel particulier qui renfermait le QG, après avoir pris le temps de réduire en miettes le mouchard, il rallia directement le bureau de Heinz et fut fouillé par plusieurs gardes avant de pouvoir fouler le parquet lambrissé du cœur de Wolf. Sa hanche le faisait souffrir. Son assaillant avait les genoux noueux... Il observa la richesse des décorations et la splendeur du mobilier avec un mépris teinté de jalousie. Afin de préserver l’idée que c’était lui-même qui dirigeait l’organisation, Erwin possédait des appartements très élégants, mais qui ne ressemblaient à rien comparés à la somptuosité de ceux du véritable chef. Ce dernier le dévisagea d’un air impénétrable depuis son fauteuil roulant derrière son bureau.

– Erwin, je constate que tu t’es absenté. J’ai tenté de t’appeler tout à l’heure et personne ne décrochait.

– J’étais sorti remettre son nouveau passeport à Gordon.

Heinz le détailla avec attention, et Erwin devina qu’il l’avait sans doute observé via des caméras de surveillance tandis qu’il recevait l’appel de Durand, avant de glisser dans sa poche une enveloppe prévue à l’avance pour ce genre de cas. L’enveloppe ne contenait en réalité qu’un carnet vierge, dont Erwin s’était débarrassé en chemin afin de laisser penser qu’il était en effet sorti remettre des documents à quelqu’un. Le Gordon en question avait quant à lui reçu son passeport la veille. À présent, il s’agissait d’y aller franc-jeu:

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



FÉVRIER 2010



# EVNÔM

En une froide matinée de février, quelques jours avant le début des vacances, Alice descendait vers le hall pour se rendre en cours lorsqu'en parvenant au niveau du premier étage, celui des créatures symphoniques, elle fit une rencontre inattendue. Sëren lui barra le passage d'une manière qui présageait une conversation sérieuse.

– Enfin je parviens à t'attraper ! J'espère que tu as eu le temps de réfléchir à une explication convaincante ?

– Concernant quoi ? demanda Alice, un peu intimidée par la présence de l'elfe.

– La manticore. Tu n'étais pas seule à vouloir saboter le plan du club Pegasus, le mois dernier. Je les avais suivis en espérant pouvoir intercepter cette créature avant eux. Et qu'est-ce que je découvre ? La fameuse Alice Sycomore, qui non contente d'avoir été attaquée une première fois, revient trouver le prédateur ! Et pour faire quoi ? L'aider à s'enfuir !

La sorcière resta muette. Ainsi Sëren l'avait vue. Allait-il la dénoncer à Tubert ? D'un autre côté, s'il avait voulu parler, il l'aurait fait depuis longtemps. Il avait préféré attendre l'occasion de la surprendre au coin d'un couloir pour demander des comptes. Le visage de l'elfe traduisait plus de l'incompréhension que de la colère.

– Pourquoi l'as-tu aidée ? C'est une meurtrière ! Elle s'en est prise à tes amies !

– Romane et sa clique ne sont *pas* mes amies.

– Ça ne répond pas à ma question. Tu te rends compte qu'à cause de toi, cette prédatrice va de nouveau avoir l'occasion de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sans rien dire, et je vais voir si je peux faire raccourcir votre punition. Mais si vous parlez au général de notre conversation, je rapporterai que vous projetiez d'assassiner un habitant de Schönau pour fuir. Et alors je peux vous garantir que votre vie deviendra un enfer pire qu'elle ne l'est déjà.

Sur ces mots, l'agent leur adressa un regard glacial et effrayant de détermination.

Affamés, inquiets, les deux vampires rejoignirent la barque abandonnée sous la surveillance vigilante des fléchettes empoisonnées. L'agent les observa jusqu'à ce qu'ils aient rejoint la clairière dans la forêt, puis retourna à son poste d'observation.

– Avec qui le général Durand communique, à ton avis ? demanda Pacôme.

– Si ça se trouve il n'a jamais mis un pied à Schönau ! C'est sans doute une ruse de la part d'Erwin pour nous monter les uns contre les autres, ou... Oh non.

– Quoi ?

– Les chevaux. On les a laissés rentrer à Dragon Rouge tout seuls car on ne pensait pas revenir.

La clairière était vide. Sturm et Gottin avaient déjà repris la route, ne laissant à leurs cavaliers que des harnachements à transporter sur leur propre dos.

# EVNÔM

– Ainsi donc, vous vous considérez comme exceptionnels... Seuls élus à pouvoir maîtriser la magie et la télépathie... déchiffrer les runes, dresser les créatures surnaturelles... ou connaître les mystères de la Symfonia... Eh bien vous avez tout faux.

Les cours de Mme Gestin commençaient toujours ainsi. Le professeur montait sur l'estrade de l'amphithéâtre, dévisageait ses élèves de Niveau 1, puis les accusait d'un quelconque péché avant de leur expliquer en quoi ils avaient tort, sans se soucier de savoir si son auditoire avait ou non commis le crime en question. D'abord source de perplexité ou d'irritation au sein des élèves, cette étrange entrée en matière était devenue un sujet de plaisanterie, et chacun attendait avec impatience de découvrir les nouveaux sacrilèges dont Mme Gestin les jugeait coupables.

– Aujourd'hui nous allons commencer à étudier l'art des charmes et des maléfices, dont la particularité réside dans le fait qu'il peut être pratiqué aussi bien par des magiciens que des non-magiciens. En effet, à la différence des enchantements et sortilèges qui demandent une connexion génétique avec la Symfonia, les charmes et maléfices reposent sur les incantations et inscriptions, que n'importe qui doté d'une voix et de mains peut réaliser à condition de savoir quoi dire ou écrire. Car bien entendu, cette technique est loin d'être aisée et requiert de l'expérience ainsi que des facultés mentales particulières.

« Les charmes sont bénéfiques et peuvent servir à toutes sortes de choses : lévitation, création d'eau, de feu ou de vent, protection, orientation, déverrouillage de cadenas ou de verrous,

invisibilité... leur champ d'action est quasi infini puisqu'ils réalisent le souhait de leur créateur. Prononcé à l'oral, le charme engendre le plus souvent un effet immédiat et temporaire, tandis qu'à l'écrit il devient constant et ne peut être levé que si la surface sur laquelle il se trouve inscrit est détruite, ou si un charme ou un maléfice plus puissant vient le briser. Il peut être rédigé sur du papier puis dissimulé dans une amulette, gravé dans un objet, sur de la nourriture, et même sur la peau. Créé dans des conditions astrologiques, sur une matière, ou en un lieu précis, son effet peut se trouver décuplé. Des inscriptions sous forme de pantacle – à ne pas confondre avec pentacle –, ou de pentagramme – l'étoile à cinq branches – favorisent aussi son pouvoir. Certains charmes, les bénédictions, se perpétuent sur plusieurs générations. Les maléfices obéissent aux mêmes lois, à la différence que leur effet est destructeur et conçu pour nuire à leur cible. Ils sont également renforcés par les pantacles ou le pentagramme inversé – symbole typique des forces démoniaques, dangereux à utiliser. Les cas perpétuels sont appelés malédictions, et tous peuvent frapper aussi bien une personne qu'une famille entière, un lieu, un animal, un objet, de la nourriture... qui développent parfois la capacité de contaminer leur entourage même si celui-ci n'était pas visé.

« Bien sûr, vous vous doutez qu'il ne suffit pas de réciter ou d'écrire son souhait pour le voir se réaliser. Construire une formule de charme ou de maléfice demande de larges connaissances et une concentration extrême. Chaque mot, chaque syllabe doit être à sa place et posséder une intention précise. La formule doit être « habitée », transcrire l'essence même de sa signification. Plus le souhait demandé est spectaculaire, plus son élaboration est ardue. Or, si une personne récite ou écrit une formule en ayant le malheur de bafouiller, de raturer, ou se tromper ne serait-ce que d'une seule

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



juste à côté de l'entrée, comme une sentinelle. Le heaume se tourna vers lui.

– Si j'en crois tes dernières paroles, tu as abandonné ton idée de départ consistant à amener Mr Chess vivant jusqu'aux cuisines...?

– Euh oui, en fait c'est... Disons que... Les choses ne se sont pas tout à fait déroulées comme prévu...

Ainsi, le Cavalier avait tout entendu. Que penserait Wolf en apprenant cela ? Erwin serait sans aucun doute ravi d'utiliser cette regrettable anecdote pour l'humilier à nouveau en public... Masquant son trouble, Ange demanda à l'espion quelque chose pouvant permettre de faire voyager le cadavre avec discrétion. Le Cavalier revint quelques minutes plus tard avec un chariot recouvert d'une nappe. Ils tirèrent hors du salon le corps de Mr Chess et le dissimulèrent tant bien que mal sous le linge, puis le Cavalier commença à pousser le chariot et conseilla à Ange de patienter un peu avant de le rejoindre aux cuisines. Les Pions pourraient nourrir des soupçons en les voyant ensemble avec ce curieux chargement, alors que le siroy était censé se trouver très occupé dans le Salon de la Reine noire...

\*

Quand il se mit enfin en route, le jeune homme observa du coin de l'œil les Pions qu'il croisa. Rien dans l'attitude des domestiques ne trahissait de la méfiance, mais leur expression demeurait dissimulée par leurs masques, qui dans cette aile est du manoir étaient bleus. Le Cavalier l'attendait à l'entrée des vastes cuisines et referma la porte derrière lui. Le chariot se trouvait garé près d'une grande bassine qu'Ange avait demandée lorsque l'espion s'était enquis de ses besoins matériels pour le dépeçage. Ils placèrent le corps dans la bassine, puis le siroy

affirma qu'il gèrerait seul le reste. Le Cavalier se retira, et Ange entreprit de déshabiller Mr Chess. Le pauvre homme rêvait sans doute de cet instant depuis le soir de leur rencontre... Il n'avait simplement pas prévu que son fantasme se réaliserait dans ces conditions. Le siroy le nettoya avec soin. Son corps ne le dégoûtait plus, désormais. En vie, Mr Chess représentait une menace pour son intimité. Mais mort, il n'incarnait plus que la promesse d'un repas bien mérité, et sa nudité devenait alors aussi naturelle que celle des poissons servis au restaurant.

Une fois lavé, le cadavre fut remis sur le chariot et emmené vers la chambre froide où les instruments de découpage patientaient. Moins design que sa propre salle d'eau parisienne, la pièce offrait cependant tous les accessoires de boucherie habituels – ainsi que des carcasses entières de bœufs et de porcs pendues à des crochets – et Ange n'eut aucun mal à trouver ses marques. Il travailla vite et bien, avec l'aisance de l'expérience, puis plaça les poumons et la viande dans une glacière prévue à cet effet. Il mangerait plus tard, car il devait d'abord appliquer la consigne spéciale imposée par Wolf. Le siroy s'accorda tout de même un petit morceau de chair tendre pour patienter, et se remit au travail.

\*

- Tu as terminé ?
- Oui, tout est en place.
- Pourquoi cette glacière ?
- Mon repas est à l'intérieur. Je vais dîner dans mes appartements.

Le Cavalier le fixa en silence et Ange expliqua :

- Je mange toujours sous ma forme sirénienne lorsqu'il s'agit d'une proie humaine. J'ai besoin d'un peu d'intimité.

L'agent de Wolf parut agacé par cette perte de temps, mais le laissa regagner sa chambre après avoir chassé les Pions qui rôdaient dans les environs. Ange s'enferma avec sa glacière dans la salle de bains, fit couler de l'eau chaude dans le jacuzzi, se dévêtit et se métamorphosa. Il dégusta la première moitié de son repas, trop conséquent pour être consommé en une seule fois, puis se glissa dans la baignoire à présent pleine. Une délicieuse volupté l'enveloppa tandis qu'il se lovait au fond de l'eau, et il ne tarda pas à s'endormir.

Il se réveilla au milieu de la nuit, dans un état de vive excitation. Son organisme exigeant avait assimilé la première partie de son repas, et ordonnait maintenant qu'on lui fournisse la suite au plus vite. Ange jaillit hors de l'eau et tomba presque par terre en voulant saisir la glacière. Il avait l'habitude de se trouver plongé dans cette sorte de frénésie à la suite d'une mise à mort, mais le régime cruel de Wolf avait accru ce phénomène au point qu'il rencontrait aujourd'hui de réelles difficultés pour se contrôler. Il ne parvint à se calmer que lorsque ses mâchoires et sa gorge furent rougies par le sang frais, et il dévora jusqu'au dernier lambeau. Puis il s'accorda une nouvelle sieste, et fut cette fois tiré du sommeil par le Cavalier qui tambourinait à sa porte.

Ange émit un sifflement agacé puis sortit de son bain et retrouva forme humaine. Il prit tout son temps pour se sécher, nettoyer les traces de sang qui maculaient encore sa peau, et se rhabiller. Il songea aussi à utiliser le sèche-cheveux et se brosser les dents, puis renonça en constatant que son impatient collègue s'apprêtait à défoncer la porte pour venir le chercher. Quand il daigna enfin sortir, le heaume blanc le sermonna sur sa lenteur et Ange rétorqua que s'il n'était pas content, il n'avait qu'à dévorer lui-même sa cible la prochaine fois. Le Cavalier l'informa que 4h30 venaient de sonner et que les domestiques n'allaient pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## UN TERRAIN VAGUE, QUELQUE PART EN ALLEMAGNE

Les roues de la voiture rebondirent sur une surface irrégulière, et après une quinzaine de mètres chaotiques, le véhicule s'arrêta.

– On est arrivés ? Je peux retirer le bandeau ?

– Oui, Natasha. Vous pouvez.

La jeune fille ne se le fit pas dire deux fois et regarda par la fenêtre, impatiente de découvrir ce qu'elle imaginait être les quartiers de Wolf. Mais elle ne vit rien. Rien qu'un terrain vague au bord de l'autoroute, sans l'ombre du moindre bâtiment. Serait-il possible que l'organisation soit souterraine ? Elle se tourna pour poser la question au chauffeur, et son sang se glaça. L'homme s'était lui aussi retourné pour lui faire face, et pointait une arme vers son visage.

– Je suis navré, mademoiselle, mais votre voyage prend fin ici. J'ai reçu l'ordre de vous éliminer.

Il pressa la détente, et la balle jaillit à la vitesse de l'éclair. Natasha hurla en levant la main dans un geste défensif, et un craquement sec retentit tandis qu'elle se renversait contre le dossier.

Le chauffeur ferma les yeux un instant. Il regrettait d'avoir dû la tuer. Elle était plutôt mignonne. Mais Erwin lui avait bien expliqué qu'il s'agissait là de sa seule chance d'être pardonné pour ses récents écarts professionnels et ne pas finir à Dragon Rouge, cette mystérieuse branche de l'organisation dont un sous-fifre administratif tel que lui ignorait tout. Les éléments déserteurs ou désobéissants y étaient envoyés, et n'en revenaient

jamais. Il n'avait pour sa part aucune envie d'en savoir plus. Quand il rouvrit les yeux, il ne comprit pas très bien ce qu'il voyait. Tout d'abord, la fille était toujours vivante, en état de choc. Il était pourtant certain de l'avoir visée en plein front... Ensuite, il aperçut la balle qu'il venait de tirer, prisonnière d'un bloc de glace apparu comme par magie dans la main de sa cible. Natasha observa le phénomène, elle-même surprise, puis son regard se reporta sur le chauffeur et se durcit. Trop stupéfait par ce qui venait de se produire, il ne réagit pas assez vite lorsque la jeune fille leva le bras et abattit de toutes ses forces l'étrange morceau de glace contre son arme, qui lui échappa avant qu'il ait pu presser la détente une seconde fois. Puis Natasha utilisa une nouvelle fois sa massue improvisée pour le frapper en pleine figure. Le chauffeur poussa un cri en sentant son nez se briser, et la jeune fille bondit sur lui avec une fureur mêlée de panique, cognant encore et encore jusqu'à ce que la glace soit rougie par le sang. Puis, tremblant de tous ses membres, secouée de sanglots hystériques, elle se débarrassa de son arme. La glace se brisa avec bruit lorsqu'elle l'arracha de son gant. Ce dernier présentait une large déchirure au niveau de la paume, et le chauffeur, toujours conscient bien que sonné, vit Natasha le retirer pour dévoiler une main gelée et rigide. Il sentit un contact râpeux quand les doigts recroquevillés s'enfoncèrent dans la peau de son cou, et un froid mortel l'envahit. Sa trachée se bloqua tandis que la glace courait le long de sa gorge et s'étendait à son visage, figeant ses traits, transformant le sang qui coulait de ses blessures en une masse solide et coagulée. Puis la vague glaciale s'engouffra entre ses lèvres et fit subir le même traitement à ses muqueuses. Bientôt, ses organes vitaux furent touchés et devinrent aussi durs que la pierre. Enfin, son cœur se trouva emprisonné dans un carcan de givre, et cessa de battre.

Natasha s'arracha à sa victime et se plia en deux, saisie d'un haut-le-cœur. Puis elle récupéra le revolver tombé sur le plancher et se jeta hors de la voiture. Affolée, elle tourna sur elle-même, le canon de son arme tendu vers des ennemis invisibles, et courut sans se soucier d'aucune direction. Tout ce qui lui importait était de s'éloigner, vite, s'éloigner de cette horrible scène. Erwin avait essayé de la faire tuer. Ce salaud ! Mais pourquoi ? Qu'avait-elle fait ?

*Il m'a menti. Il ne cherche pas à travailler avec les gens comme moi, mais à les exterminer. Je n'aurais jamais dû lui envoyer ces vidéos ! Merde !*

Elle prit conscience qu'elle n'irait pas bien loin à pied. Le chauffeur l'avait emmenée au milieu de nulle part. Le souffle court, la jeune femme comprit avec terreur qu'elle serait obligée de retourner à la voiture pour quitter les lieux. Cette même voiture où se trouvait le cadavre d'un homme. Un homme qu'elle avait assassiné. Natasha sentit ses jambes se dérober, tomba, et demeura à demi effondrée sur le sol pendant de longues minutes, bouleversée, avant de s'obliger à regagner le véhicule. Ses genoux tremblaient encore lorsqu'elle ouvrit la portière côté conducteur. Le corps bascula par l'ouverture et s'affala à ses pieds, la faisant bondir en arrière avec un cri aigu. Elle s'efforça de ne pas le regarder en l'attrapant par le col de sa veste pour le traîner hors du passage, mais ne put s'empêcher de poser les yeux dessus en le laissant retomber à terre. La peau blême et les lèvres violacées du défunt la firent frémir d'horreur, et lui rappelèrent le jour où sa magie avait fusionné avec son bras. La douleur atroce qu'elle avait ressentie quand la glace s'était infiltrée en elle... Ce type avait beau avoir tenté de la tuer, il ne méritait pas une mort si abominable. La culpabilité vint s'ajouter à la peur. Natasha fit volte-face et prit place sur le siège conducteur en claquant la portière. Elle n'avait jamais passé son

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



démarra et programma sur son GPS l'étrange destination où la jeune fille souhaitait se rendre.

\*

« SCHÖNAU 2 km »

Olympe tressaillit. Ils venaient de passer le panneau routier que Joseph avait aperçu dans son rêve.

– On approche, confirma Harald. Si ce n'est pas indiscret, vous possédez vous aussi de la famille, ici ?

– Oh, pas exactement de la famille, non... Disons, une... « connaissance ».

La magicienne se sentait plus à l'aise que pendant la première partie de leur trajet, et rencontrait moins de difficultés à inventer des prétextes à sa venue. Après s'être méfiée de son conducteur pendant un certain temps, repensant aux avertissements de ses parents à propos des pervers, elle avait fini par comprendre qu'il ne lui voulait aucun mal. Il se nommait Harald, vivait à Vienne, et s'avérait d'agréable compagnie. Il faisait la conversation pour détendre l'atmosphère sans jamais insister lorsqu'il sentait qu'Olympe ne souhaitait pas approfondir tel ou tel sujet. La jeune fille songea qu'elle avait de la chance d'être tombée sur un conducteur aussi sympathique.

Bientôt la route se rétrécit, comme l'avait prédit Joseph, et devint sinueuse à mesure qu'ils s'enfonçaient dans la zone montagneuse. Le paysage hivernal était à couper le souffle, et le village de Schönau si petit qu'il parut surgir au dernier instant d'entre les flocons. Olympe eut à peine le temps de comprendre qu'ils étaient arrivés qu'Harald gara déjà la voiture sur la place du hameau, face au fleuve que la magicienne avait remarqué sur les cartes qu'elle étudiait avant de partir.

– Eh bien je crois que nos routes se séparent ici,

mademoiselle. Je vous ai bien amenée là où vous le désiriez ?

– Oui, c’est parfait. Merci beaucoup. – Vous restez longtemps ? Quelqu’un peut vous raccompagner pour le retour ?

– Euh... Oui, oui, ça va.

*Bon sang, je n’y avais pas pensé !* s’affola Olympe en elle-même.

Elle n’osa pas demander à Harald de la ramener vers Munich, par crainte de le déranger. Celui-ci remarqua son trouble et reprit :

– Si vous avez besoin d’une voiture, vous pourrez me trouver à l’auberge.

– D’accord... Je vous ferai signe si besoin.

Ils sortirent tous deux et Harald se dirigea vers ce qui devait être l’auberge tandis qu’Olympe s’éloignait en faisant mine de regarder son téléphone portable. Une fois hors de vue, elle observa autour d’elle. Le village était silencieux et désert, presque sinistre – sans compter la température glaciale. Remontant son écharpe autour du cou, la jeune fille se dirigea vers un bar dans l’idée d’interroger les habitants, comme le prévoyait son « plan ». En pénétrant à l’intérieur, elle aperçut quatre personnes : le barman et trois clients.

*Bon, ne nous décourageons pas.*

Olympe s’approcha du comptoir et sentit des regards pesants accompagner chacun de ses pas. De toute évidence, elle faisait un peu tache dans le décor. Le barman la dévisagea sans un mot, avec une expression qu’on ne pouvait guère qualifier de très amène.

– Euh, bonjour... Excusez-moi de vous déranger ; je cherche quelqu’un qui habite par ici, peut-être le connaissez-vous ? C’est un jeune homme brun, d’environ 1,85 m, âgé de 23 ans, commença-t-elle en se remémorant la description précise que lui avait faite Alice. Il a les yeux bleus, le teint assez pâle, et

possède une marque en forme de crucifix sur le bras gauche. Vous ne l'auriez pas vu, par hasard ?

Le barman conserva les yeux fixés sur elle sans ouvrir la bouche. Son silence s'éternisant, Olympe se demanda s'il avait compris ce qu'elle venait de dire.

– Vous parlez anglais ?

– Ouaip.

Ah, enfin une réponse.

– Formidable ! Alors... Vous voulez que je vous répète la description du jeune homme que je cherche ?

– Devriez rentrer chez vous, miss.

– Pardon ?

Le barman sombra de nouveau dans le mutisme. Olympe le dévisagea avec perplexité et remarqua que les trois clients la fixaient toujours avec insistance.

*D'accord. Bonjour l'amabilité locale...*

Ne trouvant pas le courage de se heurter plus longtemps à toute cette animosité, Olympe se résigna à tenter sa chance ailleurs. Elle salua le barman et ressortit encore plus intimidée qu'avant d'entrer. Avisant un supermarché, elle s'y dirigea en espérant que tous les habitants de Schönau n'étaient pas aussi taciturnes. Les personnes qu'elle interrogea affirmèrent avec précipitation ignorer de qui elle parlait, sans lui laisser le temps d'insister. Avec un agacement croissant, Olympe fit une dernière tentative au rayon boucherie. La caissière l'observa avec cette même suspicion que les autres employés. La jeune fille récita de nouveau la description de Pacôme, et ô miracle, la caissière lui sourit avec douceur.

– Vous devez faire erreur, mademoiselle. Je connais tout le monde ici, et personne ne correspond à cette description. Je vous conseille de ne pas trop insister : les habitants de mon village détestent qu'on leur pose des questions.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– Qu’est-ce qui t’arrive ?

– À ton avis ? Tu ne remarques pas quelque chose, là, sur mon visage ? Je suis *marbré* !

– Bienvenue au club ! répliqua son ami, et ce fut seulement alors que Pacôme parvint à se détacher assez de sa propre angoisse pour remarquer que Léo s’en trouvait au même point que lui.

– On est le 16 février, ça fait un mois et demi qu’on n’a pas chassé. Les marbrures surviennent toujours vers cette période. Ce qui me ramène à l’objet de ma visite...

– Tu as bien dit le 16 février ? T’es sûr ?

Léo poussa un soupir exaspéré.

– Qu’est-ce que ça peut foutre ? T’as un rendez-vous ?

Pacôme s’appuya contre le lavabo... puis se mit à rire. Son ami le considéra avec perplexité.

– Hé, c’est pas le moment de dérailler, j’ai besoin de toi !

– Désolé... Je viens seulement de me rendre compte que c’est mon anniversaire.

– ... Quoi ?

– Je suis né un 16 février. J’ai 24 ans, aujourd’hui.

Cette révélation instaura un court silence, que Léo rompit en lançant d’un ton sarcastique :

– Félicitations ! Excuse-moi, je n’ai pas eu le temps de t’acheter un cadeau. Maintenant, écoute : le type qu’on a rencontré à Schönau cherchait de quoi coincer Durand, d’accord ?

Pacôme restant aussi muet qu’une tombe, il continua :

– Ce qui signifie qu’Erwin lui reproche un truc, or il ne l’a pas encore fait éliminer. Il n’y a qu’une seule explication possible à ça : les autres membres du conseil d’administration sont en désaccord avec lui. Donc Erwin se retrouve dans une situation délicate puisqu’il souhaite se débarrasser de Durand,

mais qu'il ne peut pas prendre le risque de se mettre ses associés à dos. C'est pour ça qu'il envoie des espions fouiner partout et qu'il nous demande de lui fournir des preuves concrètes de sa culpabilité.

– Viens-en au fait !

– Voilà : je sais comment redorer notre image auprès de Wolf sans pour autant devenir des balances, et ainsi ne pas mourir de faim.

Léo posa une main ferme sur l'épaule de son congénère et le fixa droit dans les yeux.

– Pacôme : on va tuer le général Durand.

Le vampire en resta sans voix de longues secondes avant de balbutier :

– Tu veux qu'on... *Quoi ? !*

– Réfléchis ! Erwin nous sera reconnaissant d'avoir réglé son problème ! Si nous dévorons le général dans un « accès de folie », cela lui permet d'éliminer sa cible sans rien avoir à se reprocher auprès des autres membres ! Cette situation le satisfera si bien qu'il ne nous en tiendra pas rigueur, et passera l'éponge sur nos erreurs. On aura mangé, et on repartira sur de bonnes bases.

– Je n'arrive pas à croire ce que j'entends ! s'écria Pacôme, choqué. Tu veux qu'on tue de sang-froid notre unique allié ? Durand est la seule personne qui prend soin de nous !

– Ah oui ? Ça explique pourquoi il nous laisse crever de faim, nous faire maltraiter, humilier, sans jamais réagir ! Pourquoi il nous fait miroiter de belles choses en nous recrutant, pour ensuite nous enrôler dans une organisation qu'il avait pris soin de ne pas mentionner ! S'il se soucie de nous, pourquoi ne nous offre-t-il pas un peu de son sang, sachant que cela pourrait nous sauver la vie ?

Pacôme voulut rétorquer qu'il existait une raison bien

simple à ce fait ; que Durand ne faisait pas don de son sang car il savait que s'il commençait à apparaître aux yeux de ses protégés comme une source de nourriture, il arriverait un jour où un prédateur un peu énervé l'attaquerait en le considérant comme une proie, et qu'alors c'en serait fini de lui. Mais le vampire fut incapable de formuler une phrase cohérente. Les pensées tourbillonnaient dans sa tête, se brouillant, se disloquant, et il fut saisi de vertige. La voix lointaine de Léo lui parvint :

– On n'a pas le choix ! C'est notre seule chance de survie !

*Survie... seule chance... pas le choix... survie...*

– Non, je ne veux pas... Je ne veux pas le tuer !

– Bon, on ne le tuera pas, si tu veux. On lui prendra juste un peu de sang.

Pacôme retrouva ses esprits et dévisagea Léo. Prendre un peu de sang au général n'était pas un crime... Ils n'étaient pas obligés de le tuer... Juste de le blesser, un tout petit peu... Durand pouvait comprendre cela...

– Le strict minimum. Juste de quoi survivre.

– Mais oui ! Juste le minimum.

– Tu me promets que tu ne le tueras pas ?

– Je te le promets, Pacôme. Alors, t'es d'accord ?

Le vampire hésita, se tortura l'esprit, se passa une main dans les cheveux, chercha une issue de secours... puis hocha la tête.

\*

Lorsque le général Durand quitta son bureau pour se rendre à la bibliothèque, son chemin croisa celui de Pacôme. Remarquant ses iris rouges et les marbrures sur sa peau, l'homme se mit aussitôt sur ses gardes. Le vampire le fixa d'un regard empli de fatalité.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Pacôme n’opposa pas la moindre résistance lorsque Wallace et Gretchen le traînèrent à l’intérieur de la Salle Marbrée. Il ne protesta pas non plus quand ils l’abandonnèrent dans un coin de la petite pièce aux murs couverts de mousse. Et il ne les maudit pas alors qu’ils refermaient sur lui la lourde porte, le plongeant dans l’obscurité et le silence. Pacôme se contenta de demeurer immobile, et d’attendre la fin.

Gretchen acheva de verrouiller la porte et lâcha un soupir épuisé. Wallace s’effondra contre un mur, la main crispée sur son bras blessé.

– Relève-toi, je n’ai pas l’intention de te porter jusqu’au complexe médical.

– J’ignore si j’aurai la force de marcher sur cette distance... Regarde la traînée de sang que j’ai laissée derrière moi ! On se croirait au tapis rouge du festival de Cannes !

– Pour encore arriver à sortir tes blagues pourries, tu ne dois pas être si mal en point que ça. Par contre je m’inquiète à propos de ce qu’a dit Pacôme... S’il ne nous a pas raconté n’importe quoi, ça signifie que Heinz a envoyé un homme à Schönau pour surveiller Durand car il le soupçonne d’utiliser la cabine téléphonique. C’est la merde ! Il faut qu’on prévienne le général, mais si on ne peut plus communiquer avec Erwin, je ne sais pas de quelle...

– Mais qu’est-ce que...? s’écria soudain Wallace.

Ignorant le regard agacé de sa collègue, la gargouille retira avec force grimaces une étrange petite chose sanguinolente de son biceps. La frottant contre son uniforme, il révéla un minuscule triangle blanc aux bords crénelés.

– Ça vient d’où, ce machin ? murmura Gretchen en fronçant les sourcils.

Les deux prédateurs observèrent l’objet sous tous les angles,

et finirent par tomber d'accord sur sa nature.

Wallace venait d'extraire de son bras une dent de sirène.

# SCHÖNAU

En reprenant conscience, l'agent de Heinz avait constaté deux choses :

- La jeune fille qu'il devait éliminer avait disparu
- Il n'avait donc pas rempli sa mission

Ce dernier élément incluait la conclusion suivante :

- Heinz le considérerait comme un incapable

Or, au sein de Wolf, les incapables gagnaient un aller simple à Dragon Rouge. Faisant partie des très rares employés à connaître l'existence des prédateurs, l'agent ne savait que trop bien ce qui l'attendrait là-bas. Pacôme et Léo seraient ravis de lui faire la peau, histoire de prendre leur revanche... L'agent ne put se résoudre à connaître un tel sort. Réfléchissant, il évalua la situation. L'étrangère aux superpouvoirs avait disparu sans laisser de trace, ce qui après tout correspondait au souhait de Heinz. Après la peur qu'il lui avait infligée en essayant de la tuer, elle ne remettrait sans doute jamais les pieds ici. Il pouvait donc s'en tirer. L'agent saisit son téléphone en s'efforçant de faire abstraction de sa migraine et de retrouver une voix calme.

- C'est fait ? demanda aussitôt Heinz en décrochant.

- Oui, je l'ai éliminée.

– Tu as mis un certain temps... Aurais-tu rencontré des difficultés ?

– Elle est restée un moment sur la place, j'ai préféré ne pas intervenir sous les yeux des habitants. J'ai attendu qu'elle s'enfonce dans une ruelle pour la surprendre.

- Qu'as-tu fait du corps ?

- Je l'ai coulé dans le fleuve.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

entre Erwin et le général Durand...

# DRAGON ROUGE

L'aube commençait tout juste à poindre en ce 17 février lorsque Wallace se mit en route vers la forêt. Durand lui avait déconseillé cette expédition à cause de l'état encore sérieux de sa blessure au bras, mais la gargouille s'était montrée catégorique. Léo n'avait pas refait surface, ce qui signifiait qu'il venait de passer la nuit dehors par des températures inférieures à 0 °C. Ayant été chargé de son évaluation, Wallace se sentait responsable du vampire. Il devait le retrouver. Le général avait fini par le laisser partir, à condition que Stanislas l'accompagne. Le lycanthrope revêtit donc sa forme animale pour mieux flairer la piste de leur cible, et ils s'enfoncèrent dans les bois.

Le museau au ras du sol, Stanislas trottina de part et d'autre, s'arrêtant parfois pour lever la tête et humer l'air, avant de repartir dans une autre direction. Wallace le suivit, s'efforçant de paraître vaillant en dépit de son bras en écharpe et sa respiration essoufflée. Ils dépassèrent bientôt le territoire de chasse du tigre Kabîr, atteignant des recoins reculés que la gargouille n'avait encore jamais explorés. Léo avait parcouru une sacrée distance au cours de sa fuite.

*Ce con a vraiment essayé de s'enfuir... Où pensait-il donc aller ?* Infatigable, Stanislas ne ralentissait jamais son allure, et son coéquipier peinait de plus en plus à le rattraper. Ils parvinrent bientôt au pied d'une falaise abrupte qui s'élevait loin au-dessus de leur tête, masquée par de grands pins, et s'arrêtèrent. Le loup tourna en rond, puis poussa un bref grognement. Le vampire était passé par là. Wallace déploya ses larges ailes.

– Je vais monter au sommet pour jeter un œil depuis les hauteurs.

La neige voleta quand la gargouille s'éleva dans les airs, s'agrippant à la paroi rocheuse pour se donner de l'élan. Stanislas l'observa disparaître au-dessus des cimes, puis reprit ses recherches au sol. Par chance, il y avait peu de vent ce matin-là, et Wallace parvint au sommet de la falaise sans problème. Il se posa sur un replat herbeux et contempla avec stupeur l'étendue qui se déroulait sous lui. Le prédateur survolait parfois les arbres lors de ses parties de chasse, plongeant en piqué pour surprendre ses proies à la façon d'un aigle, mais jamais il n'avait étudié son territoire d'aussi haut. Très loin, il aperçut une minuscule tache au sein du paysage : Dragon Rouge. Comme l'hôtel paraissait insignifiant, depuis ce promontoire... Un ridicule petit point, perdu dans un océan vert sombre au milieu des monts enneigés, tel un bateau ballotté par d'immenses vagues couvertes d'écume. Wallace fut soudain saisi d'une violente impulsion, si forte qu'il vacilla un court instant, frappé par une idée folle. Il se tenait là, debout, seul devant l'infinité de la nature et du monde, avec des ailes tout à fait fonctionnelles. Qu'est-ce qui l'empêchait de prendre son envol et de partir ? Quitter cet endroit, retrouver sa liberté ? Revenir à New York, dans son Brooklyn natal. Ou ailleurs... N'importe où ! Personne ne pouvait le stopper, d'ici. Il pouvait disparaître, là, tout de suite. Peut-être Léo avait-il fait le bon choix, après tout. À quoi bon lui courir après et lui ôter sa seule chance de survie ? À quoi bon rester prisonnier de l'emprise de Wolf alors qu'il ne lui suffisait que de se mettre en route, sans se retourner ? Certes, Wallace appréciait le général Durand. Mais la survie était plus importante. L'indépendance plus forte que la loyauté. La gargouille se tourna dans la direction opposée, le cœur battant. Aucun obstacle ne se dressait à l'horizon. Uniquement le vaste

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



La conversation avec Erwin dura environ trois minutes, et les informations que ce dernier délivra au général pourraient se résumer en ces termes : « La situation est critique, j'ai fait une bourde monumentale qui nous oblige à accélérer le mouvement, du coup je n'ai pas pu peaufiner mon plan, mais nous n'avons plus le choix ; je fournirai donc à Natasha tous les documents expliquant en quoi consiste ma stratégie afin qu'elle vous les fasse passer, en espérant que d'ici là Heinz n'aura pas commencé à la soupçonner et la faire suivre à cause de la disparition de son agent à Schönau, et vous me confirmerez par cette cabine que tout est clair pour vous. Vous bénéficierez alors d'approximativement une semaine pour vous préparer à l'assaut. Oui, vous pouvez laisser Natasha visiter Dragon Rouge, c'est une gentille fille. »

Durand se sentait donc quelque peu tendu en rejoignant la magicienne qui trépignait d'impatience. Alors qu'ils atteignaient l'autre rive du fleuve, une voiture noire bien reconnaissable vint se garer dans les bois, non loin d'eux.

– Oh, j'ai oublié de vous dire ! s'exclama Natasha. Les proies que vous avez demandées devaient arriver d'un instant à l'autre et vous deviez donc... euh, ramener plusieurs chevaux afin de pouvoir les transporter... acheva-t-elle d'une petite voix.

Le chauffeur sortit du véhicule, les salua, et ouvrit la portière arrière.

– Et voilà, annonça-t-il en désignant les deux corps inertes sur les sièges passagers. Endormis et menottés, comme d'habitude, ils devraient reprendre conscience d'ici deux heures.

– Merci beaucoup, c'est parfait.

Le chauffeur les aida à hisser les condamnés sur le dos de Wind, préalablement déharnaché. L'étalon, guère accoutumé à servir de cheval de bât, exprima sa mauvaise humeur en recevant ces poids morts inhabituels. Puis le chauffeur repartit comme il

était venu, laissant Durand et Natasha dans l’embarras.

– Bon... Que fait-on, alors ? demanda la jeune femme d’un ton penaud.

– Eh bien, j’avais l’intention de vous faire voyager sur la croupe de Wind, mais je crois que nous allons tous deux être contraints de marcher... Et vite, si nous voulons atteindre Dragon Rouge avant que nos invités ne se réveillent.

\*

Entre les sacs de courses, le harnachement de Wind à transporter, et le genou blessé de Durand, les deux randonneurs rencontrèrent un certain nombre de difficultés pour circuler le long des sentiers montagneux, escarpés et glissants. Le comble se produisit lorsque l’un des sacs se déchira, et qu’ils furent obligés d’abandonner une partie de son contenu dans la neige. Le général se promit de venir récupérer ce qui pouvait être sauvé afin de le ramener à Dragon Rouge. Étant donné leurs conditions de vie, il n’était pas question d’autoriser le moindre gâchis. Le trajet qui à cheval durait une heure se prolongea sur deux, et les passagers de Wind commençaient tout juste à ouvrir les yeux lorsqu’ils touchèrent enfin au but, harassés.

– Restez ici avec le cheval, je vais demander à ce qu’on vienne nous aider pour transporter tout ça, souffla Durand en se débarrassant avec joie de la selle et du tapis qu’il transbahutait.

Natasha déposa ses sacs, dont elle avait gelé le fond pour empêcher de nouvelles déchirures, et massa ses membres douloureux tandis que le général courait – ou plutôt claudiquait – vers le bâtiment. La jeune femme n’aurait jamais imaginé que la visite dont elle rêvait démarrerait ainsi... Elle oublia sa fatigue quand la silhouette de Durand réapparut, accompagnée de celles d’un immense Noir doté d’ailes sombres, de cornes et

d'une longue queue fourchue, et d'un Indien encore plus gigantesque – combien mesurait-il ? Deux mètres ? Les trois hommes se rapprochèrent, et le général fit les présentations :

– Natasha, voici Wallace et Kabîr. Messieurs, cette jeune femme est celle dont je vous parlais ; elle a pris contact avec Gretchen il y a quelques semaines et travaille à présent sous les ordres d'Erwin.

– Enchanté, mademoiselle, répondirent les deux prédateurs.

En entendant ces voix graves et viriles et en observant ces corps tout en muscles, la magicienne faillit tomber en pâmoison. Pendant qu'elle essayait de se remettre de ses émotions, l'amba se saisit de l'un des hommes menottés qui s'agitaient faiblement tandis que Wallace prenait en charge la seconde proie et les sacs de courses. Le général ramena Wind vers son pâturage et proposa à Natasha de suivre les deux autres à l'intérieur.

Plusieurs résidents s'étaient déjà rassemblés dans le hall en apprenant l'arrivée de la « sorcière » qui devait les libérer de Heinz. Gretchen lui adressa l'un de ses sourires froids dont elle avait le secret. À ses côtés, une splendide jeune femme aux cheveux roux, qui semblait appartenir à la même race que Wallace, la dévisagea avec curiosité. Un troisième mâle puissant, à l'apparence taciturne, l'étudiait de haut en bas. Dans d'autres circonstances, cet examen aurait agacé Natasha, mais de la part de ce bel et sombre inconnu cela ne la dérangeait pas le moins du monde.

– Bonjour... murmura-t-elle, impressionnée par ce comité d'accueil.

– Bienvenue, répondit la séduisante rousse alors que les deux autres se contentaient de hocher la tête. C'est donc toi qui vas nous aider à venir à bout de Heinz ?

– Je... je l'espère. Je ferai mon maximum.

– Et elle a déjà commencé ! dit Wallace en désignant les sacs

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

avec ses amis de l'élite Pegasus, Olympe Chevallier ne se doutait pas du rôle qu'elle venait d'endosser pour l'Orchestre de l'Atome.

\*

Très tôt le lendemain, le compositeur sourd entamait déjà des recherches de terrain. Depuis qu'il avait perdu l'ouïe, Luther Läke se remettait tout entier à ses autres sens, en particulier sa vue. Aussi l'obscurité qui l'enveloppait constituait-elle un handicap certain. Il n'était que 5 heures du matin, et l'aube ne se lèverait pas avant un moment sur la forêt de Brocéliande. Glacé jusqu'aux os, Luther Läke ne ressentait néanmoins aucune peur. La Grande Ovatrice veillait sur lui. Sa peau livide luisait au sein de la nuit et il pouvait distinguer sa haute silhouette entre les arbres, à la fois inquiétante et familière. Elle l'encourageait, lui indiquait à sa manière silencieuse qu'il devait encore continuer. Sans compter les ondes ! La Symfonia était présente partout autour de lui. Jamais encore il ne l'avait ressentie avec une telle intensité. Elle émanait de la forêt elle-même, de chaque tronc, de chaque feuille, de chaque pierre.

Läke explorait la forêt dans l'espoir de surprendre les êtres qui se dissimulaient pendant la journée. Il n'avait pour l'heure pu observer qu'un cerf, une belette, un lézard, et toutes sortes d'oiseaux d'une banalité désespérante. Difficile de différencier une créature symphonique d'un simple animal dans ces ténèbres enneigées... Läke commençait à fatiguer, depuis des heures qu'il errait ainsi sans rien trouver de digne d'intérêt. Son souffle projetait des nuages de buée de plus en plus saccadés, et une méchante migraine le menaçait. Il se demanda s'il parviendrait à retrouver son chemin dans le cas où elle se déclencherait pour de bon. Épuisé et un peu découragé, l'homme s'accorda une pause

et s'assit contre une pierre en se frottant les mains pour se réchauffer. Il n'avait jamais vraiment étudié les créatures symphoniques, se concentrant avant tout sur la magie, mais commençait à songer que ces animaux formeraient des cobayes intéressants pour ses expériences. Leur disparition se ferait moins remarquer, et ses disciples et lui-même ne risquaient pas d'être poursuivis pour meurtre si la créature venait à mourir. Cela n'excluait bien sûr en aucun cas l'objectif d'utiliser le pouvoir divin de la Symfonia pour assouvir et contrôler l'esprit humain, mais les animaux constitueraient sans doute des sujets d'expérimentation plus faciles pour démarrer. Cette nouvelle perspective de travail offrait à Läke un regain d'enthousiasme. Comme pour confirmer ses pensées, la Grande Ovatrice se mit à applaudir et tendit le doigt vers l'arbre juste au-dessus de lui. L'homme leva la tête, et découvrit un hibou perché sur une branche. Quand l'oiseau fit pivoter sa tête pour le regarder, le cœur de l'homme s'emballa. Sa figure d'un blanc laiteux et ses yeux jaunes cerclés de noir donnaient l'illusion d'une tête de mort, assez semblable au masque que lui-même portait lors des cérémonies. Ce ne pouvait être qu'un signe. L'étrange hibou déploya ses ailes, plongea et passa à quelques centimètres du visage de Läke, avant de s'enfoncer en silence dans les ténèbres. L'homme se redressa d'un mouvement brusque et repartit vers le château, avec la ferme intention d'envoyer un message à Harald et d'élaborer un plan pour capturer leur premier cobaye animal.

# DRAGON ROUGE

Pour la première fois en quatre ans, ce n'était pas une voiture noire que le général Durand attendait à la lisière de la forêt bordant le Königssee, mais une voiture bleue. Celle-ci se présenta dans la matinée du 3 mars pour venir se garer sous le couvert des bois, non loin de la clairière où se trouvait attaché Wind, ainsi qu'un cheval de bât et une troisième monture baie. Durand alla à la rencontre de Natasha qui descendait du véhicule.

– Je m'attendais à vous revoir plus tôt, lança-t-il. Voilà deux semaines que nous espérons des nouvelles...

– Désolée général, j'aurais moi aussi aimé revenir plus souvent, mais Erwin m'a conseillé d'attendre. En effet, suite à la disparition de son agent à Schönau – elle glissa un regard attristé en direction du fleuve – Heinz a ordonné qu'on me fasse suivre, par précaution. J'ai donc été contrainte de simuler une ennuyeuse petite vie d'ex-étudiante en recherche d'emploi jusqu'à ce que la filature prenne fin, hier...

Tout en parlant, elle tendit des documents à Durand et ouvrit le coffre qui contenait sept longs étuis rigides munis de poignées. Le général en chargea trois sur le dos du cheval de bât, deux sur la monture de Natasha, et les deux derniers sur Wind. Puis il aida la jeune femme à se mettre en selle, saisit la longe de l'autre animal, et ils se mirent en route vers Dragon Rouge. Natasha apprécia beaucoup mieux cette randonnée à travers les paysages montagneux, à présent qu'elle possédait un moyen de transport adapté. Ce fut donc avec bonne humeur qu'elle mit pied à terre une heure plus tard et aida Durand à ramener les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



hébété, harassé. La divinité l'avait jugé digne de maîtriser une partie de la puissance symphonique. Elle lui avait donné l'inspiration qui lui avait permis de créer *L'Éveil de l'Âme* et de communier pour la première fois avec la Symfonia, pendant un court instant. Elle cessa d'applaudir et l'observa avec bienveillance. Alors Läke tomba à genoux devant sa muse, et il la vénéra.

# EVNÔM

– Ils ont recruté une magicienne ? s'étonna Olympe.

– Ouais, elle s'appelle Natasha. Et on dirait qu'ils préparent un truc plutôt énorme. Ils veulent se débarrasser d'un type nommé Heinz et vont s'y mettre tous en même temps, la nuit du 10 au 11.

– Avec des mitrailleuses ? ! s'écria Alice.

Joseph ne répondit pas, perdu dans ses pensées. Les dernières visions qu'il avait eues de Pacôme – en dépit de tous ses efforts pour s'en protéger – n'étaient guère réjouissantes. Après avoir été enfermé dans une pièce obscure, mourant à moitié de faim, le frère d'Alice avait assisté à une réunion en compagnie d'autres prédateurs et d'une magicienne dotée d'une singulière main gelée. Ils s'apprêtaient de toute évidence à lancer une attaque plutôt musclée contre le QG de Wolf. Joseph avait tout d'abord conservé cette vision pour lui, ne souhaitant pas inquiéter Alice. Mais un petit détail le tourmentait à un point tel qu'il n'avait pu se taire éternellement. À travers les yeux de Pacôme, il avait assisté à une scène qui l'avait terrifié. Il s'agissait pourtant d'une simple conversation que le vampire avait tenue avec l'un de ses collègues – mais pas n'importe quel collègue. Face à lui, un jeune homme d'une incroyable beauté, blond aux yeux verts, lui parlait en expliquant à quel point il trouvait leur stratégie d'attaque risquée et grossière. Joseph avait dans l'instant reconnu le prédateur ayant tenté de séduire son amie Éléonore dans le restaurant parisien où il travaillait quelques mois plus tôt. Il ne pouvait y croire.

– C'était lui... murmura-t-il.

– Lui qui ? demanda Alice avant de se rappeler : Oh, tu parles encore de ce type que t’as croisé dans un restau ? Mais tu vas arrêter de nous bassiner avec ça, oui ? Pacôme est peut-être en danger de mort !

– Il voulait torturer et tuer Éléonore ! Ton cher frère est ami avec un *psychopathe* !

Alice s’appliquait à répliquer vertement lorsqu’un vacarme retentit à l’entrée de la salle à manger où ils déjeunaient, leur faisant tourner la tête. Avec stupéfaction, ils découvrirent qu’une armée d’elfes venait de pénétrer dans le château, et pas pour dire bonjour.

– Tout le monde ! En rang contre le mur !

L’assemblée resta sans bouger, interloquée par cette sommation.

– *Tout de suite !*

Des raclements de chaises et de couverts retentirent de toutes parts, accompagnés d’un brouhaha de voix surprises, indignées, et de quelques rires. Une quinzaine d’elfes, armés de poignards et d’arcs, se déployèrent en ordonnant aux élèves présents de mettre les mains sur le mur et d’écarter les jambes.

– Non mais c’est quoi, ce truc de dingue ? ! s’exclama Alice.

– Silence ! lui répondit-on.

Dans une cacophonie de protestations et d’ordres hargneux, les elfes entreprirent de fouiller l’ensemble des élèves. Deux enseignants qui se trouvaient là par hasard subirent le même traitement. Quelques-uns tentèrent de s’enfuir, mais ne purent se mesurer à la rapidité surhumaine de leurs gardiens et furent aussitôt ramenés à leur place, le couteau sous la gorge pour certains.

– Qu’est-ce que ça veut dire ? chuchota Olympe.

Au même instant, Martin, le chef de Pegasus, s’approcha d’eux après s’être entretenu avec un elfe et s’adressa à la jeune

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ville, dans un fastueux quartier résidentiel jalonné d'immenses demeures et hôtels particuliers dotés de vastes jardins. Ils s'arrêtèrent dans une impasse à l'écart et descendirent.

– Nous allons nous diriger vers le bâtiment et attendre qu'Erwin déclenche l'ouverture des grilles, rappela Durand. Ensuite, nous nous garerons dans la cour, sortirons tous ensemble, et commencerons à tirer dès que les gardes se présenteront devant nous. Récupérez vos armes.

Chacun se munit de sa mitrailleuse, et celle de Léo fut placée sous le siège avant du véhicule officiel, pour un éventuel cas d'urgence. Puis Stanislas et Kabîr se dévêtirent et se métamorphosèrent. Cela fait, tout le monde remonta dans les voitures afin de pénétrer fin prêts au sein de la propriété de Wolf. Ce court trajet fut bien plus désagréable que leurs huit précédentes heures de route ; avec un tigre sur le siège passager et un énorme loup à l'arrière, le véhicule de Durand fut alourdi de façon considérable, et Pacôme se retrouva avec les pattes avant et la tête de Stanislas sur les genoux. Ils dépassèrent cinq ou six manoirs avant de parvenir au-devant d'une bâtisse tout en hauteur s'élevant sur cinq étages étroits. Les voitures ralentirent, et Durand remarqua la présence de plusieurs camionnettes noires au bout de la rue, qui éveillèrent sa méfiance. Il n'était toutefois plus question de reculer. L'ouverture des grilles se déclencha et la silhouette d'Erwin leur fit signe d'avancer depuis la cabine du gardien. Avec lenteur, les véhicules pénétrèrent dans la cour sombre et silencieuse pour s'immobiliser à distance suffisante l'un de l'autre. Les moteurs furent coupés, puis le général donna le signal en ouvrant sa portière. Tous les prédateurs s'extirpèrent – avec plus ou moins d'aisance – de leurs places, arme au poing pour les uns, griffes sorties pour les autres, et se rassemblèrent afin de se diriger vers les portes d'entrée. Kabîr, Stanislas et Durand se positionnèrent

en tête du groupe, et les mitrailleuses furent pointées en direction d'ennemis encore invisibles. Tous étaient prêts pour le massacre.

Ange crut d'abord apercevoir un énorme insecte traverser son champ de vision. Cet insecte devait être très agressif pour se jeter ainsi sur l'épaule de Stanislas, qui marchait juste devant lui... Un taon ? En tout cas, sa piqûre ne plut pas du tout au loup, qui poussa un jappement furieux en bondissant de côté. Alors, Ange put mieux observer la bestiole dont le dard s'était fiché dans la fourrure argentée, et constater qu'il s'agissait d'une fléchette. Tout ceci se déroula en l'espace d'une seconde, et la situation dégénéra au plus haut point.

Des fléchettes jaillirent de nulle part, de toutes les directions, s'abattant sur eux telle une pluie mortelle. Avant même que quiconque ait eu le temps de faire quoi que ce soit, Stanislas fut touché à deux reprises, et Wallace atteint au bras. Une vague de panique s'empara des prédateurs devant cet assaut inattendu. Pacôme fut le premier à ouvrir le feu vers les buissons d'où provenaient les tirs, tandis que Durand hurlait de se replier vers les voitures. Sa voix fut noyée sous le crépitement des mitrailleuses, et tout le monde commença à courir partout, criant, grondant, lançant des ordres que personne ne suivait. Ange se jeta à plat ventre pour esquiver les fléchettes et rampa à toute vitesse vers une voiture afin de se mettre à l'abri. Il savait bien que ce plan ne tenait pas la route... Lui avoir fait rater sa mission et son repas mensuel pour ça...! En parvenant sous le véhicule cabossé dont il venait de descendre, il repéra les pieds de l'un des tireurs embusqués dans les fourrés et le visa. Son doigt pressa la détente pour projeter une balle fuselée dans le tibia de sa cible...

*Mais... Pourquoi ?*

Ange pressa de nouveau la détente. Rien ne se produisit. Après plusieurs essais, il comprit que l'impossible venait d'avoir lieu. Durand leur avait pourtant affirmé que ce modèle ne s'enrayait jamais... De toute évidence, son arme était défectueuse. Ennuyeux... Dénué de sa force de tir, le siroy ne pouvait plus rien face aux attaques chimiques de leurs adversaires. Il se rappela alors la mitrailleuse de Léo, cachée sous le siège avant de la voiture officielle. Abandonnant son arme devenue inutile, Ange se redressa et courut vers le véhicule, s'exposant dangereusement.

Déjà deux d'abattus. Pacôme laissa ses pupilles s'élargir au maximum pour mieux capter les rayons de lune et distinguer ses ennemis dans l'obscurité. Sa vision nocturne l'avantageait tout en l'handicapant ; ses yeux luisants le rendaient beaucoup plus repérable. Un agent de Wolf surgit d'un angle et le visa. Avec un cri de rage, Pacôme le fusilla sans lui laisser l'occasion de tirer. Il n'avait jamais été très amateur des jeux de guerre, et le fiasco de leur mission mettait à rude épreuve ses nerfs sensibles. Abattant sans réfléchir tout ce qui bougeait dans les fourrés, le vampire se laissa envahir par la frayeur, le cœur battant à tout rompre, ses instincts lui hurlant de fuir très vite et très loin. Il jeta un coup d'œil à la voiture la plus proche, celle de Durand, et remarqua qu'Ange semblait avoir eu la même idée que lui.

– Attends-moi ! cria-t-il au siroy en accourant dans sa direction.

Une douleur aiguë traversa son biceps, et il découvrit avec horreur une fléchette plantée à travers son gilet. L'arrachant d'un geste brusque, Pacôme se tourna vers l'inconscient qui avait osé le toucher, et il mitrilla tant et si bien que son agresseur se trouva bientôt raide mort. Un second en profita alors pour atteindre le vampire à l'omoplate. Pacôme poussa un nouveau cri

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



suivirent son regard. Petra laissa échapper une exclamation. Les autres se figèrent de stupeur. À l'opposé de la tribune, debout contre un mur, se tenait Léo.

Frappé d'incompréhension, Pacôme pensa tout d'abord que son ami était revenu les sauver. Puis il rejeta cette idée : les hommes masqués ne tentaient pas de le capturer ou de lui tirer dessus. Même Heinz ne marqua aucune réaction. De plus, Léo ne portait pas de collier, et quand il croisa le regard de Pacôme, son visage affichait une telle culpabilité qu'aucun doute n'était possible.

– Que se passe-t-il, Léo ? demanda le chef de Wolf. Tu refuses que je fasse souffrir ton ami ?

Le vampire se raidit, pinça les lèvres, puis hocha la tête en murmurant un « s'il vous plaît » à peine audible. Heinz le considéra un instant, puis abaissa la télécommande.

– Tu as raison. Il vaut mieux que tes congénères soient en forme pour l'étape suivante. Ce qui m'amène au second changement dont je dois vous faire part...

– Ce n'est pas vrai ! s'écria Wallace en fixant Léo. Ça ne peut pas être vrai ! Tu ne peux pas avoir fait ça !

– Wallace, je te prierai de ne pas m'interrompre, je déteste cela. Pour couper court à toute une série de questions ennuyeuses : oui, c'est Léo qui vous a trahis et m'a informé de ce que vous comptiez faire cette nuit, où, quand et comment. Ce qui prouve qu'il n'est pas si simple d'esprit que l'on pourrait le croire, puisqu'il a su choisir le bon camp au lieu de s'exposer au châtement que je vous réserve. Châtement qui va prendre effet tout de suite. Vous avez peut-être remarqué la présence d'un élément inédit dans le décor de notre Salle d'Intégration...

Personne ne prêta attention à ce que Heinz venait de dire ; les prédateurs, Durand et Erwin conservaient les yeux rivés sur Léo, qui de son côté évitait leur regard tout en affichant cette

mine indolente derrière laquelle il se protégeait toujours lorsqu'il se sentait embarrassé. Petra lui lança un mot en allemand que Pacôme ne comprit pas, mais qui devait sans aucun doute être une insulte étant donné la haine qui l'accompagnait. Heinz, agacé de se trouver une nouvelle fois interrompu, asséna un petit coup d'électricité à la gargouille, qui poussa un cri en sursautant. Gretchen siffla avec rage et vint entourer sa compagne de ses bras pour la rassurer.

– Je vous faisais donc remarquer la présence de ce poteau que vous pouvez admirer ici.

Heinz désigna un pilier en bois dressé sur la droite, non loin d'Erwin et de Durand, et près duquel se tenait un agent musclé.

– À vrai dire, vous avez le choix entre faire de cette punition la vôtre, ou celle des deux instigateurs de votre rébellion. Voici les règles : chacun votre tour, vous serez mis face à deux options ; l'une consiste à vous diriger sur la gauche, vers Erwin et le général Durand, afin de leur infliger la mutilation de votre choix. L'autre consiste à partir vers la droite où se trouve le poteau, auquel vous serez alors attachés pour recevoir dix coups de fouet. Vous êtes libres de choisir l'une ou l'autre direction. J'ai eu l'idée de cet exercice suite à une très intéressante conversation tenue avec Erwin. Nos opinions envers la nature des prédateurs divergeaient, et j'ai pensé qu'il serait utile de réaliser cette expérience afin de déterminer qui avait tort. Si tu as vu juste au sujet de leur sens moral, Erwin, cela signifie qu'ils préféreront subir le fouet pour t'épargner. Dans le cas contraire... Eh bien, nous verrons.

– Vous oubliez un détail, Heinz : nous sommes loin d'être aussi barbares que vous, dit Wallace.

Le vieillard dévoila un mince sourire, puis observa Kabîr et Stanislas. – Vous deux... Je ne vois pas de quelle façon vous attacher au pilier sous votre forme animale ; retransformez-vous.

– Ils n’ont aucun vêtements, fit remarquer Durand.

– Depuis quand les bêtes ont-elles besoin de se vêtir ?  
Allons, ne perdons plus de temps.

Le général ouvrit la bouche pour protester, mais déjà l’amba et le lycanthrope entamaient leur métamorphose. La pudeur n’avait jamais été un grand problème pour eux, et au point où ils en étaient... Kabîr souffrit au cours du processus ; ses côtes n’avaient guère apprécié leur rencontre avec la voiture conduite par Gretchen. Par chance, le tigre jouissait d’une solide constitution. Une fois redevenus humains, les deux métamorphes s’assirent et ramenèrent leurs genoux contre eux tandis que les autres prédateurs détournaient les yeux. Leurs colliers furent rajustés, et Pacôme profita de ce court intermède pour récupérer Ange qui peinait à se redresser afin de le ramener auprès de lui. En passant près du corps de l’homme blessé par le siroy, l’odeur du sang le prit à la gorge et le fit tressaillir.

– Parfait, nous allons maintenant commencer. Léo: c’est toi qui vas choisir qui passera en premier.

Le vampire se crispa et dévisagea Heinz, qui lui fit signe de se rapprocher.

– Tu m’as affirmé avoir des comptes à rendre avec certains de tes camarades... Mon offre devrait te faire plaisir, non ?

Le regard du chef se durcit, et Léo s’avança en hochant la tête, tendu.

– Alors ? Qui souhaites-tu mettre à l’épreuve en premier ?

Le vampire passa en revue la ligne d’expressions haineuses qui lui faisaient face, leur répondant par un air de défi. En parvenant au niveau de Pacôme, il esquiva son regard. Ce dernier refusait toujours d’y croire. Comment Léo avait-il pu leur faire ça ? Pourquoi ? Certes, il avait beaucoup souffert à Dragon Rouge et jouissait d’une mauvaise réputation auprès des autres, qui ne le portaient pas dans leur cœur depuis qu’il s’était

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# EVNÔM

Henri Tubert fut réveillé par de grands coups frappés à la porte de son appartement. Clignant des yeux, il se tourna dans son lit et demeura un instant immobile, se demandant s'il avait rêvé. Les coups reprurent, insistants. Le directeur se leva en marmonnant et enfila une robe de chambre, puis alla ouvrir la porte. Sëren, le jeune prince elfe, se tenait sur le seuil.

– Sëren ? Nous sommes au beau milieu de la nuit...!

– Je suis navré de vous tirer du sommeil, monsieur, mais il y a un gros problème.

– De quel genre ?

– J'ai reçu ordre de quitter l'Institut Evnôm sur-le-champ, ainsi que tous les elfes qui résidaient ici. La directive vient de mes parents. Je dois également vous informer que mes frères et moi emmenons avec nous tout ce qui appartient au patrimoine elfique et qui se trouvait entreposé ici : manuscrits, instruments, ornements... Votre fauteuil en fait partie, ajouta-t-il en désignant le somptueux siège en fourrure et pierres précieuses qui trônait dans le bureau du directeur.

Ce dernier ouvrit de grands yeux incrédules.

– Excuse-moi, mais je crains ne pas comprendre... Peux-tu répéter ce que tu viens de me dire ?

L'elfe pinça les lèvres, de toute évidence embarrassé d'annoncer la nouvelle.

– Le coupable du meurtre de la biche d'or n'a toujours pas été démasqué. Mes parents, ainsi qu'une bonne partie de mon peuple, sont persuadés que l'assassin réside à Evnôm, et ont donc décrété que tant que celui-ci n'aura pas été puni, le clan

elfique coupera les ponts avec l'Institut. Nous ne pouvons plus y étudier, et vous n'avez plus le droit d'utiliser nos ressources et notre patrimoine pour dispenser votre enseignement ou vous divertir. Je suis désolé, j'aurais préféré que cela se passe autrement...

Tubert en resta pantois pendant de longues secondes, tenta de commencer plusieurs phrases sans y parvenir, puis se passa une main sur le visage en soupirant, avant d'enfin s'exprimer :

– Bonté divine, Sëren, il est 2 h 30 du matin...! Tes parents n'auraient-ils pas pu attendre jusqu'à demain ? D'autant qu'il n'y a aucune preuve que l'auteur de cette atrocité réside ici !

– Je sais. J'ai tenté de les convaincre de revoir leur décision, mais rien n'y a fait. Je vous conseille de coopérer si vous voulez éviter de déclencher un réel conflit : l'ambiance est plutôt électrique, chez moi. Mon peuple n'hésitera pas à riposter avec violence si vous vous opposez à lui.

Sëren crispa les mâchoires et baissa les yeux. Tubert secoua la tête, consterné. Cette satanée affaire de biche d'or prenait des proportions alarmantes. Et pas la moindre piste d'investigation... Il savait que Martin, le leader de Pegasus, s'efforçait d'user de la divination pour remonter le temps, mais le télépathe ne lui avait encore fait part d'aucune réussite... Ils se trouvaient dans l'impasse et n'avaient rien d'utile à donner aux elfes pour les faire patienter.

*Tout de même... Débarquer au milieu de la nuit et reprendre tout ce qu'ils nous avaient offert en signe de respect mutuel... Ils ne manquent pas d'air !*

– Mes frères sont en train de parcourir le château afin de rassembler les objets relevant de notre propriété et les remmener chez nous, expliqua Sëren. Je suis venu vous annoncer la nouvelle et... récupérer le fauteuil.

Tubert observa son siège aux accoudoirs incrustés de

joyaux, et prit soudain conscience à quel point la fourrure de lynx qui le recouvrait était confortable. Cet accessoire lui manquerait... Toutefois, il ne protesta pas et proposa même d'aider Sëren à le transporter jusque dans le hall d'entrée, mais l'elfe refusa.

– Je suis navré, répéta-t-il en passant la porte encombré de son fardeau.

Le directeur le rassura, lui expliquant qu'il n'avait pas à se sentir coupable de la décision de ses parents, puis il l'accompagna jusque dans le hall. La mine sombre, il observa les elfes qui empaquetaient leurs possessions, laissant derrière eux un immense vide teinté de rancœur.

Ce grand déménagement prit totalement au dépourvu Olympe lorsqu'elle quitta la tour de Pegasus où venait d'avoir lieu leur réunion concernant la biche d'or. Ayant fait un détour afin d'éviter d'effectuer le trajet en compagnie de son ennemie Charlotte, la jeune fille était passée par le hall et contemplait avec incompréhension le départ des elfes. S'étant renseignée auprès de l'une des créatures, la colère l'avait gagnée. D'abord Martin qui accusait Luther Läke, et maintenant ça ! Son courroux se teinta de surprise lorsqu'elle tomba par hasard sur Joseph, qui remontait lui aussi les escaliers en observant le déménagement d'un air abasourdi.

– Qu'est-ce que tu fiches ici au milieu de la nuit ? s'enquit l'enchanteresse.

– Et toi, alors ?

– J'étais en réunion avec Pegasus.

– Dis donc, vous bossez dur ! Moi, bah... je n'arrivais pas à dormir, à cause de mes visions. Ça castagne plutôt sévère, du côté de Pacôme. Il était tellement stressé que ça m'a réveillé.

– Il va bien ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



que je le torturais.

– Pourquoi t'en as pas parlé ?

La magicienne afficha une mine penaude.

– Je suis désolée, c'est juste que... Je trouvais ça carrément sexy, comme accessoire... J'avais envie qu'ils les gardent encore un peu...

Léo la considéra, interloqué. Puis il eut bien du mal à se retenir de rire.

– Au moins on sait qu'elle n'a pas disparu, maintenant. Espèce de petite garce... ajouta-t-il en l'embrassant.

\*

Kabîr n'était de garde que depuis vingt minutes lorsque Natasha apparut, munie de sa lampe.

– Salut. Rien à signaler ?

– Non. Il ne peut pas aller bien loin, d'un autre côté.

– OK... Je n'arrive pas à dormir, alors je me suis dit que je pourrais te remplacer.

– Ça va, je tiens le coup.

– Ah... Mais, en fait... Je me sens un peu mal à l'aise dans une chambre remplie d'hommes, comme ça... Et je me disais que comme le jour va bientôt se lever, autant m'occuper en surveillant la porte.

La magicienne adressa un regard suppliant à l'amba, qui la dévisagea un instant avant de se lever et la remercier. Il remonta vers le deuxième étage et Natasha s'assit contre le mur pour attendre. Encore un quart d'heure plus tard, Léo la rejoignit.

– Tu es sûr que personne ne t'a vu ?

– Ils se douteront que c'est moi, de toute façon.

– Je peux venir avec toi ?

– Euh... J'aimerais m'occuper de ça tout seul, en fait. Ne le

prends pas mal...

– C'est bon, je comprends. Fais ce que tu as à faire.

Léo lui caressa les cheveux avec un sourire, puis entra dans la réserve.

Heinz, attaché à une chaise, les mains toujours menottées dans le dos, leva les yeux vers lui sans parvenir à le distinguer avec clarté, faute de lunettes. Cependant, il reconnut sans peine les yeux luisants qui le fixaient dans l'ombre.

– Je m'attendais à ta venue, Léo.

– Épargne-nous tes répliques à la con, tu veux ? Je suis venu te tuer, tu le sais, alors ne perdons pas trois heures en conversations philosophiques.

Le vampire s'approcha et tira de sa veste un petit couteau aiguisé déniché dans les cuisines.

– Je pensais t'égorger à la manière habituelle, mais je me suis aperçu que le simple fait d'imaginer le goût de ton sang moisi dans ma bouche me dégoûtait. Alors je vais utiliser ceci.

Il fit danser la lame devant le visage de Heinz, afin que ce dernier l'observe à loisir dans le clair de lune qui filtrait par un vasistas.

– Je vais aller lentement, afin que tu souffres jusqu'au bout. Juste pour te prévenir.

– C'est étrange... De toutes les créatures que je connais, les vampires sont les seuls dont la couleur des yeux se modifie en fonction de leurs émotions. Il suffit d'étudier l'intensité du rouge qui envahit vos iris pour déterminer votre degré de colère, ce qui vous rend si prévisibles. Ainsi je devine à quel point tu es confus, en ce moment. Tu te demandes pourquoi le rôle du traître t'es revenu à toi, et si les autres te pardonneront un jour ta lâcheté, quand bien même celle-ci leur aura été utile.

– Ferme-la, siffla Léo en pressant la pointe du couteau contre la gorge de sa proie.

– Vous êtes tous si puissants, et pourtant si faibles. Votre force physique et votre charme pourraient vous élever dans les plus hautes sphères de la société, si seulement vous étiez *capables* de vous socialiser. Mais vous n’y parvenez pas. Vous vivez comme des criminels de seconde zone, des ermites ou des vagabonds, car au fond vous savez que vous êtes des bêtes, et que vous le resterez. Tu crois que tu me fais peur en m’annonçant que tu vas prendre un plaisir sauvage à observer mon agonie, alors qu’en réalité tu ne fais que confirmer ma théorie. La seule chose que tu inspires, Léo, c’est la pitié.

En analysant l’intensité du rouge qui enflamma le regard du vampire, le vieillard déterminait sans erreur possible qu’il venait de prononcer ses dernières paroles. Cela ne faisait rien, car il quitterait ce monde avec la certitude d’avoir ébranlé son bourreau au plus profond de lui-même, et de lui avoir infligé une souffrance qui le poursuivrait longtemps.

Heinz ferma les yeux sur cette image de victoire, et la lame s’enfonça dans sa gorge.



Composition et mise en pages réalisées par  
Compo 66 – Perpignan  
256/2013

Éditions du Rocher  
28, rue du Comte-Félix-Gastaldi  
98000 Monaco  
[www.editionsdurocher.fr](http://www.editionsdurocher.fr)

*Imprimé en France*  
Dépôt légal : mai 2013  
N° d'impression :